

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
LOUISE LEMIEUX

"ATTITUDES ET COMPORTEMENTS SEXUELS DES
ADOLESCENTS DE SECONDAIRE V EN RELATION
AVEC LA STRUCTURE ET LE CLIMAT FAMILIAL"

AVRIL 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

<i>Introduction</i>	1
<i>Chapitre premier - Contexte théorique</i>	5
<i>Attitudes de permissivité, comportement sexuel et double standard</i> ...	9
<i>Structure familiale</i>	15
<i>Les facteurs du climat familial</i>	16
<i>Hypothèses de recherche</i>	26
<i>Chapitre II - Description de l'expérience</i>	28
<i>Échantillon</i>	29
<i>Épreuve expérimentale</i>	30
<i>Échelle de permissivité sexuelle prémaritale (PSP)</i>	31
<i>Échelle de l'environnement familial (FES)</i>	38
<i>Échelle de désirabilité sociale (BIDR)</i>	43
<i>Schème expérimental</i>	48
<i>Chapitre III - Présentation des résultats</i>	54
<i>Étude psychométrique</i>	55
<i>Méthodes d'analyse</i>	70
<i>Interprétation des résultats</i>	80
<i>Conclusion</i>	90
<i>Résumé</i>	91
<i>Originalité et limites de la recherche</i>	93

<i>Appendice A - Description des dimensions et des échelles du FES</i>	<i>97</i>
<i>Appendice B - Échelle de permissivité sexuelle prémaritale (PSP)</i>	<i>100</i>
<i>Appendice C - Échelle de l'environnement familial (FES)</i>	<i>105</i>
<i>Appendice D - Échelle de désirabilité sociale (BIDR)</i>	<i>116</i>
<i>Appendice E - Questionnaire sur les comportements sexuels</i>	<i>120</i>
<i>Remerciements</i>	<i>122</i>
<i>Références</i>	<i>124</i>

Liste des tableaux

Tableau 1	<i>Permissivité moyenne pour chaque type de conduite envisagée selon les répondants de sexe masculin</i>	57
Tableau 2	<i>Permissivité moyenne pour chaque type de conduite envisagée selon les répondants de sexe féminin</i>	58
Tableau 3	<i>Permissivité moyenne globale pour chaque type de conduite envisagée</i>	59
Tableau 4	<i>Moyenne et écart-type (entre parenthèses) de permissivité sexuelle prémaritale totale par sexe</i>	61
Tableau 5	<i>Répartition du comportement des relations sexuelles selon la fréquence et le sexe</i>	62
Tableau 6	<i>Résultats au test de l'alpha de Cronbach pour les dix échelles du FES, selon trois versions</i>	65
Tableau 7	<i>Détails de l'alpha de Cronbach pour l'échelle de l'expression</i>	66
Tableau 8	<i>Intercorrélations entre les échelles du FES selon les réponses des adolescents à la version américaine et à la présente recherche</i>	67
Tableau 9	<i>Moyennes et écarts-types de chaque échelle du FES selon la présente étude (garçons, filles, population totale) et selon Moos et Moos</i>	68
Tableau 10	<i>Résultats au test de l'alpha de Cronbach pour les deux échelles du BIDR et selon deux versions</i>	69
Tableau 11	<i>Moyenne et écarts-types (entre parenthèses) de chaque échelle du BIDR selon la présente étude et selon Paulhus (1988)</i>	69
Tableau 12	<i>Régression multiple étape par étape des attitudes de PSP et de certains prédicteurs possibles</i>	72

Liste des tableaux (suite)

Tableau 13	<i>Régression multiple étape par étape des comportements sexuels et de certains prédicteurs possibles</i>	73
Tableau 14	<i>Régression multiple globale des attitudes de PSP et de chacun des prédicteurs possibles</i>	75
Tableau 15	<i>Régression multiple globale des comportements sexuels et de chacun des prédicteurs possibles</i>	76
Tableau 16	<i>Moyennes et écarts-types (entre parenthèses) des comportements sexuels totaux selon le type de famille</i>	78
Tableau 17	<i>Coefficients de corrélation et leur significativité entre HCI et permissivité sexuelle</i>	79

Sommaire

Lors de l'éclosion pubertaire, les réalités sexuelles s'imposent à la conscience avec une acuité particulière et s'inscrivent dans l'expérience adolescente. L'attirance physique, les comportements d'approche et de séduction d'un partenaire sexuel ou l'expérience amoureuse font désormais partie des préoccupations des adolescents et sont régis par des normes sociales. L'apprentissage sexuel se construit progressivement au cours de l'adolescence sous l'influence d'antécédents biologiques, psychosociaux, socioculturels, familiaux ou, encore, sous l'influence des pairs.

La présente recherche a pour but d'examiner la permissivité sexuelle de l'adolescent, tant en termes d'attitudes que de comportements, en relation avec la structure familiale dans laquelle il évolue ainsi qu'avec différentes facettes de sa vie familiale.

Les 200 sujets qui ont contribué à l'étude sont des adolescents de secondaire V âgés en moyenne d'un peu plus de 16 ans, fréquentant soit une école privée, soit une polyvalente publique.

Tous les sujets répondaient d'abord à une adaptation québécoise du Premarital Sexual Permissiveness indiquant, pour les deux sexes, les conduites qu'ils jugeaient acceptables ou non pour un jeune d'âge comparable au leur. Puis, après

avoir répondu à une question relative à leurs comportements sexuels et indiqué le type de famille dans lequel ils évoluaient, ils étaient invités à répondre à la version québécoise du questionnaire Family Environment Scale qui permet, par les dix échelles qui le composent, d'obtenir une vision globale de la famille telle que perçue par l'adolescent.

Enfin, ils remplissaient une version traduite du Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR) pour évaluer deux facteurs qui définissent la désirabilité sociale, soit l'autoamélioration illusoire (AMI) et l'habileté à contrôler les impressions (HCI).

En termes d'attitudes, les résultats démontrent que les garçons sont plus permissifs que les filles. En outre, plus les familles favorisent l'expression de leurs sentiments, plus les sujets sont permissifs à l'égard des garçons. Inversement, plus les sujets perçoivent appartenir à une famille qui prône des valeurs morales et religieuses, moins ils sont permissifs.

En termes de comportements, les résultats révèlent que les sujets issus de famille non intacte sont plus actifs que ceux de famille intacte. De même, les plus actifs seraient aussi ceux qui appartiennent à une famille où il y a le plus de conflits, une plus grande tendance aux activités récréatives et une plus grande possibilité d'expression; les moins actifs seraient ceux des familles les plus religieuses. Aucun lien significatif n'a été dévoilé entre permissivité et type d'école de même qu'avec les facteurs familiaux suivants: cohésion, indépendance, orientation vers la réalisation, orientation intellectuelle et culturelle, organisation et contrôle.

Enfin, la corrélation trouvée entre le facteur HCI du test de désirabilité sociale et la permissivité sexuelle, attitudes et comportements, permet de supposer que, pour les fins de cette recherche, les sujets se sont déclarés moins permissifs qu'ils ne le sont en réalité.

Les résultats confirment en partie les hypothèses de recherche. Cependant, certains aspects, tels le point de vue parental ou encore la place qu'occupe le sujet dans sa fratrie, n'ont pas été considérés dans cette recherche. Par ailleurs, divers points contribuent à son originalité dont la préoccupation non seulement pour les attitudes mais également pour les comportements sexuels des sujets et le recours à un test de désirabilité sociale. Enfin, des études plus spécifiques touchant les facteurs familiaux où des relations significatives ont été observées sont recommandées afin de guider les interventions en milieu familial et de stimuler les familles à favoriser un environnement supportant, incitant l'adolescent à valoriser et à vivre une sexualité saine, épanouie et responsable.

Introduction

L'adolescence est une période de transition vers l'âge adulte. Transition que Dolto (1988) appelle phase de mutation pendant laquelle tous les aspects de la vie biologique, mentale et sociale sont affectés. Par la poussée pubertaire la pensée modifie sa manière d'aborder le réel. La vie sociale se caractérise alors par "un double mouvement d'émancipation de la tutelle parentale et d'engagement de relations nouvelles avec les pairs" (Claes, 1983).

Cette période correspond au cinquième stade du développement humain, selon Erikson (1968) et constitue une phase de recherche, d'introspection et d'exploration dont l'enjeu principal est l'éclosion de l'identité personnelle. Des choix fondamentaux engagent l'individu pour sa vie et concourent, entre autres, à dessiner son identité sexuelle dans les attitudes et comportements qu'il adopte à cet égard. Or, depuis la fin des années '60, l'expression de la sexualité, au Québec, suite à la "révolution tranquille", comme ailleurs en Amérique, a pris une place prépondérante dans la vie des adolescents. De profondes transformations culturelles et sociales ont conduit à ce qui est, depuis, généralement convenu d'appeler la "libération sexuelle". La baisse des valeurs issues de la tradition chrétienne, la permissivité croissante face à une question comme l'importance de la virginité avant le mariage, la tolérance face aux relations sexuelles prémaritales ont concouru tout à la fois à banaliser la pratique sexuelle comme faisant partie de l'ensemble des relations interpersonnelles des adolescents et, en même temps, à favoriser les relations amoureuses de couples de plus en plus jeunes.

En ce sens, au Québec comme chez nos voisins du sud, les adolescents des dernières décades ont été de plus en plus nombreux à initier leur vie sexuelle active à un âge plus précoce, soit 16 ans pour environ 40% d'entre eux selon les données plus récentes (Frappier, 1987; Fortin et al., 1988; Lévy et Dupras, 1989). D'après Miller et Moore (1990), des antécédents biologiques, psychosociaux, socio-culturels, ainsi que l'influence des pairs seraient les principaux facteurs qui incitent les adolescents à la pratique sexuelle hâtive, d'une précocité qui s'est accélérée au cours du dernier quart de siècle.

L'objectif de la présente étude consiste à explorer les attitudes et les comportements sexuels d'étudiants de secondaire V dans la région du centre du Québec, en regard de leur permissivité sexuelle et des facteurs familiaux importants pouvant être reliés à celle-ci. L'association entre facteurs familiaux et permissivité sexuelle s'effectue à partir de la notion de structure familiale et de dix échelles relatives au climat familial dans lequel évoluent les adolescents. La revue de littérature sur le sujet a permis de constater l'existence d'une permissivité accrue et d'un degré d'implication physique plus élevé selon la progression du niveau d'attachement au partenaire (échelle de Guttman). Cette question fait aussi partie des préoccupations de la présente recherche au même titre que la suivante, soit la persistance d'un double standard, c'est-à-dire d'une conception significativement différente des normes sexuelles à l'égard des garçons comparativement aux filles qui se traduit habituellement par un comportement différencié selon le sexe. S'ajoute à ces points d'intérêts une analyse de tendance des sujets à la conformité par un test de désirabilité sociale, donnant une indication de leur désir de "bien paraître" quand ils participent à une recherche.

La présente étude comprend trois parties. Le premier chapitre expose les principaux concepts théoriques de même que les principales recherches portant sur la sexualité des jeunes à la fin du secondaire en relation avec les notions d'attitudes, de comportements sexuels et de double standard, de structure familiale ainsi que de climat familial dans lequel vivent les adolescents. Le second chapitre décrit l'expérience réalisée en présentant l'échantillon de sujets, puis les mesures ainsi que la procédure utilisées. Le troisième chapitre présente l'analyse des résultats suivie d'une discussion.

Signalons enfin, que le mot adolescent ou jeune utilisé de façon générique, tout au long de ce mémoire, le sera la plupart du temps au masculin, pour fins de simplification seulement mais entend bien englober les deux genres.

Chapitre premier

Contexte théorique

Ce chapitre a pour but de présenter une vue générale de la permissivité sexuelle des adolescents en faisant état de la recherche réalisée sur ce thème à ce jour surtout en Amérique du Nord et au Québec, en privilégiant les recherches les plus pertinentes des dix à quinze dernières années et, autant que possible, celles portant sur les sujets de niveau secondaire dont l'âge se situe entre 15 et 17 ans, c'est-à-dire les sujets les plus comparables à ceux de la présente recherche.

La permissivité recouvre ici trois modalités:

1° l'attitude d'acceptation de comportements sexuels plus ou moins intimes avec autrui (à partir du baiser jusqu'aux relations sexuelles), généralement en fonction du degré d'attachement au partenaire;

2° le fait de poser ces comportements plus ou moins intimes dans sa vie privée;

3° la dimension d'un double standard normatif et d'une différence comportementale exprimés entre les garçons et les filles.

À cet égard, quelques précisions s'imposent. D'abord, les études répertoriées portant sur la permissivité sexuelle des jeunes se préoccupent largement des comportements sexuels des jeunes et s'attardent souvent peu aux idées, normes ou règles qui, d'habitude, les sous-tendent et qui se manifestent dans les attitudes face à la permissivité.

De plus, des comportements sexuels des adolescents, le principal considéré

par les recherches est certes la relation sexuelle ou coït, compte tenu du fait qu'il s'agit d'une conduite sexuelle facilement identifiable avec implications objectives précises pour l'individu qui l'exerce, de même qu'un point de repère commode pour le chercheur.

En effet, le passage de l'état virginal à celui de non virginal représente un changement de statut important qui ne peut être réalisé qu'une seule fois et revêt une importance considérable tant pour l'individu lui-même que pour la société. Pour l'adolescent, la relation sexuelle peut constituer une conduite problématique en termes de contraception inefficace, de grossesse non souhaitée et de risque de devenir parent "trop tôt", aussi en termes du danger de contracter une des maladies transmises sexuellement (MTS) susceptible d'occasionner de sérieux problèmes de santé, sinon la stérilité et même la mort (SIDA), sans compter les conséquences psychologiques possiblement négatives de relations sexuelles trop précoces et souvent non respectueuses des besoins pulsionnels et affectifs de chacun des deux partenaires.

En outre, divers auteurs considèrent le coït adolescent, du moins jusqu'à 15 ou 16 ans, comme un comportement légèrement déviant et associé à d'autres conduites jugées non souhaitables, telles la consommation de drogues, d'alcool et de tabac (Flewelling et Bauman, 1990; Manners et Smart, 1992).

Quant à la notion de double standard, elle désigne, pour un même répondant, une attitude ou règle de permissivité différente suivant qu'elle s'applique à une cible considérée de sexe masculin ou de sexe féminin. Cette attitude se traduit généralement par un comportement différent selon le sexe.

Dans le passé et jusqu'aux années '60, ce phénomène, comme nous l'expliquerons plus loin, s'est manifesté dans le sens d'une attitude de permissivité beaucoup plus restreinte à l'égard des filles et s'est reflété aussi, pour elles, dans une pratique sexuelle significativement moindre que celle des garçons.

Les recherches ont démontré que plusieurs facteurs peuvent inciter les jeunes à la pratique sexuelle. Ces facteurs sont de divers ordres et peuvent se subdiviser en antécédents biologiques (tels le développement pubertaire hâtif et la poussée hormonale), antécédents psychosociaux (tels les sentiments d'invulnérabilité, le désir d'indépendance, le peu de valorisation du rendement scolaire, la tendance accentuée à la critique sociale, à la tolérance de la déviance, au comportement délinquant et à la consommation de tabac, alcool et drogue), influence des pairs ainsi qu'antécédents socioculturels, parmi lesquels les facteurs familiaux occupent une place prépondérante et peuvent servir à contrôler la pratique sexuelle de trois façons.

Premièrement, les institutions socioculturelles fournissent aux adolescents une perspective définissant le sens de la sexualité et offrent un cadre de normes acceptables pour la conduite individuelle. Deuxièmement, les personnes chargées de rôles institutionnels - parents, professeurs, etc. - utilisent ces normes relatives au sens du comportement sexuel pour exercer un contrôle informel sur les jeunes. Troisièmement, les règles formelles peuvent contraindre la pratique sexuelle via la peur de sanctions institutionnelles (Miller et Moore, 1990). Il est donc important d'examiner non seulement les pratiques sexuelles mais aussi le cadre normatif qui les sous-tendent.

Afin de permettre l'élaboration des hypothèses de recherche de la présente étude, il importe en premier lieu de cerner la permissivité tant dans les attitudes que dans les comportements, ainsi que l'existence du double standard en Amérique du Nord et surtout au Québec. Puis, en second lieu, il y a lieu de préciser les facteurs familiaux qui affectent la permissivité sexuelle des jeunes de 15 à 17 ans.

Attitudes de permissivité, comportement sexuel et double standard

Une étude américaine (Darling et al., 1989) s'est attardée à examiner 35 recherches publiées et à retenir celles jugées méthodologiquement acceptables et représentatives du pattern d'attitudes et de comportements sexuels des adolescents des trente dernières années.

Les données ainsi trouvées indiquent trois tendances majeures de la sexualité adolescente du vingtième siècle, particulièrement depuis la fin des années '50. Il s'agit:

1° d'un accroissement considérable de la proportion d'individus, autant de sexe féminin que masculin, rapportant des activités sexuelles coïtales avant le mariage;

2° une convergence progressive du taux coïtal déclaré autant par les filles que par les garçons selon les tendances suivantes:

- en 1958, le taux le plus élevé déclaré par les filles et celui le plus bas mentionné par les garçons se chevauchaient;*
- entre 1960 et 1970, le taux déclaré par les garçons était approximativement le double de celui des filles, alors que depuis 1970, les deux*

taux se sont rapprochés peu à peu à moins de dix points d'écart l'un de l'autre;

3° depuis 1970 s'est produit un bond spectaculaire du taux coïtal déclaré, particulièrement pour le sexe féminin, de sorte qu'au moins 50% des jeunes interrogés déclarent avoir pratiqué le coït au moins une fois, ce pourcentage augmentant avec l'âge des adolescents considérés (de 15 à 19 ans). C'est donc dire qu'en cette fin de siècle, la pratique sexuelle débute de plus en plus précocément et que la règle du double standard ainsi que l'écart comportemental significatif entre filles et garçons se sont considérablement amoindris et seraient en voie de disparition.

Deux recherches du début du siècle (Dickerson et Beam, 1915; Exner, 1915) rapportent respectivement un taux coïtal de 12% pour les filles et 36% pour les garçons. En outre, le célèbre rapport Kinsey (1948, 1953), quoique méthodologiquement fautif (échantillon constitué à partir de la participation volontaire des sujets), va à peu près dans le même sens indiquant que 2% des filles et 10% des garçons ont vécu une relation sexuelle avant 15 ans, alors que 18% des filles et 42% des garçons l'ont fait avant 19 ans. Depuis, non seulement ce taux s'est-il considérablement accru mais l'écart entre les deux sexes s'est-il aussi significativement réduit et même parfois inversé.

Le changement s'est véritablement amorcé dans les années '60 et en même temps les études américaines sur la sexualité prémaritale se multiplient et se débarrassent peu à peu des erreurs méthodologiques. Pour voir l'évolution du taux de pratique coïtal dans les années '70, citons quelques études portant sur des adolescents du secondaire. Zelnik et Kantner (1972, 1977) dans une recherche sur

le coït prémarital des filles blanches de 15-19 ans, par comparaison aux noires, trouvent une hausse de 21% à 31% respectivement de 1971 à 1976. Vener et Stewart (1974) dans une recherche portant sur les 13-17 ans mettent en lumière un taux coïtal passant de 28% (1971) à 33% (1973) pour les garçons tandis que les filles passent, elles, de 16% (1971) à 22% (1973). Une autre recherche va même trouver une tendance inverse. Il s'agit de celle de Jessor et Jessor (1975) faite auprès d'élèves de 11^e et 12^e année. Leurs résultats: 28% de garçons non vierges contre 40% de filles en 11^e année et 33% contre 55% de filles en 12^e année. Les auteurs voient dans ce renversement de tendances le fait que les filles sortent généralement avec des garçons plus vieux qu'elles. De plus, ils y voient une redéfinition des rôles sexuels accompagnée d'un accès plus facile à la contraception. Enfin, ils suggèrent le début du processus de disparition de l'asymétrie mâle-femelle dans le taux d'activité sexuelle prémaritale (confirmé aussi par Jacoby et Williams, 1985; Mark et Miller, 1986).

Dans les années '80, le taux d'augmentation de relations sexuelles des adolescents continue de croître mais de façon moins spectaculaire. Les données de 1988 du National Survey of Family Growth indiquent que le quart des filles de 15 ans et 80% de celles de 19 ans ont déjà fait l'expérience de relations sexuelles (London et al., 1989; Pratt, 1990) alors que les données du National Survey of Young Men indiquent des taux comparables pour les garçons du même âge, de 33% et 86% (Sonenstein et al., 1989).

Au Canada, particulièrement au Québec, la première étude retenue est celle de Crépault et Gemme (1975) bien que leurs sujets soient un peu plus âgés

que ceux visés par la présente recherche (19 à 22 ans). À partir d'une cote d'agir sexuel global composée de 23 activités sexuelles différentes présentées à leurs sujets, Crépault et Gemme ont trouvé une cote moyenne supérieure pour les garçons, avec différences significatives pour 11 des activités répertoriées, dont les relations sexuelles vécues sans amour (garçons 30,6%, filles 7,2%, $p < 0,001$). À cet égard, Crépault et Gemme ont introduit une nouvelle dimension à la permissivité sexuelle prémaritale, soit celle de l'affectivité: les relations non amoureuses envers lesquelles les filles sont significativement moins permissives que les garçons ($p < 0,001$) alors que dans une relation amoureuse aucune différence significative entre les sexes n'est constatée. Cette notion sera reprise plus loin.

En 1981, Messier, dans sa recherche, confirme la précocité sexuelle plus grande des adolescents par rapport à leurs prédécesseurs, confirmant que 31% des jeunes entre 15 et 17 ans ont déjà eu des relations sexuelles sans différenciation notable entre filles et garçons.

Par ailleurs, l'enquête réalisée par Liboiron (1985) auprès des jeunes de 16-18 ans en milieu scolaire montréalais, révèle une tendance inverse au double standard habituel, soit 46,8% des filles et 41,0% des garçons ayant déjà une expérience de relations complètes. Liboiron explique en partie, lui aussi, ce résultat en alléguant l'exigence de contexte amoureux qui rend les filles plus permissives.

En 1986, trois recherches sont retenues au Québec: deux en français (Desjardins et al.; Dupras et al.), une en anglais (Bicher et Tyndale), cette dernière ayant été réalisée au collège Vanier, auprès d'étudiants un peu plus âgés que ceux visés par le présent mémoire. Les deux premières constatent une différence légère

et non significative entre les deux sexes et en concluent que le double standard n'existe plus.

Ainsi, pour une expérimentation effectuée en 1982, Dupras et al. trouvent le comportement de relation sexuelle déclaré par 46,3% des garçons et 47,0% des filles s'il y a présence d'un contexte amoureux et 16,9% des garçons et 15,8% des filles en l'absence de ce même contexte amoureux.

Pour Desjardins et al., dans une enquête réalisée en 1984, il existe aussi un lien important entre amour et sexualité, de sorte que 37,5% des garçons et 39% des filles confirment avoir déjà eu des relations sexuelles dans un contexte amoureux.

La véritable différence semble donc se catalyser auprès de la relation amoureuse comparativement à la relation non amoureuse. En effet, le contexte de relation d'amour semble primordial dans le déclenchement de la prémaritalité des adolescents et justifie à la fois précocité et intensité de l'expression de la sexualité par opposition à la situation non amoureuse. Par contre, Bicher et Tyndale soutiennent la pérennité d'une différence comportementale selon le sexe: leurs résultats indiquent qu'il est moins probable que les filles aient une expérience sexuelle que les garçons, que 18 ans serait l'âge médian pour la première expérience hétérosexuelle et que, pour les deux sexes, le cadre amoureux serait une condition essentielle à l'expression de la prémaritalité.

Ailleurs au Canada, King et al. (1987), dans une étude réalisée dans la région de Toronto, ont révélé qu'en 9^e année (environ 14 ans), 31% des garçons et 21% des filles ont déjà pratiqué le coït alors qu'en 11^e année (environ 16 ans),

49% des sujets masculins et 46% des sujets féminins ont déjà vécu la même expérience (moyenne pour les deux niveaux de 40% pour les garçons et 33,5% pour les filles). Les deux exemples précédents pourraient nous inciter à croire que la règle du double standard et la différence comportementale selon le sexe persisteraient, même si, pour les deux sexes, un accroissement de l'activité sexuelle se serait manifestée dans les dernières décades.

En 1988, Fortin *et al.*, dans une recherche effectuée à Montréal auprès de mille adolescents de secondaire III à secondaire V, ont trouvé que 38,7% des filles et 41,3% des garçons, âgés de 14 à 18 ans, étaient actifs sexuellement (différence significative).

Enfin, Lévy et Dupras (1989), sur l'âge moyen des premières relations, relèvent qu'il s'est abaissé de 17,3 ans en 1976 à 16,5 en 1986 (selon Desjardins *et al.*, 1986) alors qu'il était de 16,2 ans dans l'ensemble du Canada en 1984 (Herold, 1984). Quant à la différence entre les sexes, ils concluent à une différence minime, différence tenant surtout à l'importance du référent affectif de la sexualité, surtout chez les filles. Celles-ci s'engageraient plus volontiers dans une relation amoureuse d'une certaine stabilité alors que les garçons seraient plus favorables à expérimenter le coït dès la première sortie avec une personne de sexe opposé.

À la lumière de ce qui vient d'être explicité à ce sujet, il apparaît utile et même nécessaire de lier, si possible, le niveau d'attitudes et de pratique sexuelle acceptées par l'adolescent au référent affectif qui correspond, dans la présente étude, au niveau d'attachement au partenaire selon les composantes considérées de temps et d'implication physique de la relation. La permissivité s'exprime alors

dans le sens de l'acceptation de quatre types de pratique (baiser, attouchements en haut de la ceinture, attouchements en bas de la ceinture, relations sexuelles), à cinq stades temporels d'attachement (sortie pour la première fois, occasionnellement depuis environ un mois, régulièrement depuis un à six mois, sérieusement depuis près d'un an, très sérieusement depuis plus d'un an).

Structure familiale

La structure familiale tient au milieu familial dans lequel vit l'adolescent. Globalement, ce milieu peut revêtir trois grandes formes: famille intacte (père et mère), famille non intacte monoparentale (père seul ou mère seule), famille non intacte reconstituée (père avec nouvelle conjointe, mère avec nouveau conjoint).

Plusieurs études ont démontré que les adolescents - les filles en particulier - issus de familles monoparentales sont susceptibles d'initier leur vie sexuelle active à un âge plus précoce que leurs pairs venant de famille à deux parents (Forste et Heaton, 1988; Newcomer et Udry, 1987).

L'activité sexuelle de jeunes habitant dans une famille reconstituée se situerait généralement entre les niveaux trouvés, soit dans la famille intacte stable à deux parents (activité sexuelle la plus basse), soit dans la famille monoparentale (activité la plus forte) (Thornton et Camburn, 1987).

Une étude plus récente encore, celle de Flewelling et Bauman (1990), réalisée en deux temps, 1985 et 1987, auprès de 2,102 adolescents, a conclu à une relation significative entre famille non intacte et précocité tant dans la consommation de substances (drogues et alcool) que dans l'initiation aux relations sexuelles.

Dans cette recherche, la relation semble d'autant plus significative que l'âge des adolescents se situait entre 12 et 14 ans.

Cependant, la recherche de Miller et al. (1987), effectuée en 1983, en était déjà arrivée au même lien inversé entre permissivité sexuelle et nombre de parents d'origine présents à la maison, en examinant attitudes et comportements sexuels de 836 jeunes élèves de niveau secondaire ("high school") âgés entre 14 et 19 ans avec 80% d'entre eux entre 15 et 17 ans et une répartition de 65% de filles et 35% de garçons, donc plus près de la clientèle-cible du présent mémoire.

Les facteurs du climat familial

Cette section porte sur l'ensemble des recherches qui considèrent les relations existant entre permissivité sexuelle de l'adolescent en termes d'attitudes et de comportements et la présence de facteurs familiaux suivants: la cohésion, l'expression, les conflits, l'indépendance, les liens avec la société, la morale et la religion, l'organisation et le contrôle.

La cohésion familiale

La cohésion se définit comme la propriété d'un ensemble dont toutes les parties sont intimement unies (Larousse, 1989). Plus spécifiquement, la cohésion familiale se rapporte au degré d'engagement, d'aide et de support que se témoignent les membres d'une famille (Moos et Moos, 1984). Cette caractéristique constitue l'un des principaux facteurs permettant de cerner l'influence de la famille sur la permissivité sexuelle de l'adolescent.

Dans une thèse de doctorat publiée en 1985, Herring a démontré qu'un

lien affectueux et positif entre les parents et l'adolescent a un impact important dans l'élaboration d'attitudes et de valeurs sexuelles "moralement positives".

Cependant, l'auteur n'a trouvé aucune différence significative entre cohésion et attitudes envers les relations sexuelles prémaritales, ce qui reviendrait à dire que la cohésion familiale inciterait à une sexualité plus responsable mais non pas nécessairement moins permissive.

Par ailleurs, Sanders et Mullis (1988) ont rapporté que l'influence parentale la plus forte pour favoriser un comportement sexuel plus restrictif de leur adolescent existe quand celui-ci perçoit que ses parents lui démontrent de l'affection, le soutiennent dans des moments difficiles, lui expriment leur appréciation et sont disponibles pour parler avec lui quand il en a besoin.

Kruger (1991), pour sa part, dans une étude sur la prévention de la permissivité sexuelle prémaritale (PSP) effectuée auprès de 316 sujets a croisé des variables pouvant être en relation avec l'activité sexuelle des sujets et a trouvé, au moyen d'une analyse de régression, la cohésion familiale en relation inverse avec la PSP ($p < .002$).

Cependant, les trois recherches précitées ont toutes eu pour sujets des adolescents âgés de 17 à 20 ans. La thèse de Scott (1991) porte, elle, sur des étudiants du secondaire de 9^e à 12^e année (soit de 14 à 17 ans environ) et considère, à cet âge, la pratique du coït comme légèrement problématique. Ses résultats indiquent que le manque de cohésion familiale favorise l'apparition de conduites telles la consommation de drogue, d'alcool, la pratique hâtive du coït, etc. alors

que des relations chaleureuses et un lien fort avec les parents est inversement relié aux fréquentations et activités sexuelles précoces.

L'expression

Selon Larousse (1989), l'expression est un ensemble d'attitudes et de gestes susceptibles de traduire des situations émotionnelles ou physiques.

Un score élevé sur l'échelle de l'expression indique qu'à l'intérieur d'une famille, les membres émettent des messages qui véhiculent bien ce qu'ils veulent dire, ce qu'ils veulent faire entendre ou les sentiments qu'ils veulent faire éprouver. Moos et Moos (1984) traduisent ce facteur par la façon dont les membres de la famille sont encouragés à agir ouvertement et à exprimer directement leurs sentiments. On peut en un mot, penser qu'il s'agit de la qualité de la communication.

Quelques études se sont préoccupées de faire le lien entre communication dans la famille et pratique sexuelle des adolescents mais, jusqu'à maintenant, les résultats ne se sont pas avérés concluants.

Pour les uns, une meilleure communication est associée avec une plus faible probabilité de pratique sexuelle adolescente ou à tout le moins à une utilisation plus efficace de contraception (Furstenberg et al., 1985). Pour d'autres, la communication familiale n'a pu être identifiée comme facteur prédictif de l'initiation sexuelle (Newcomer et Udry, 1985).

Fisher (1986) a fait une recherche sur la communication parent-enfant à propos de la sexualité et sur les attitudes des parents et des adolescents sur le

même sujet, à partir de 141 sujets volontaires de 12 à 20 ans ainsi qu'un de leurs deux parents. Les résultats ont démontré que pour les groupes à haute communication, la corrélation entre attitudes des parents et celles des adolescents est élevée surtout pour les plus jeunes (13-15 ans), basse pour le groupe intermédiaire (15-17 ans) et les attitudes significativement différentes pour les plus âgés (17-19 ans). Pour les groupes à basse communication, il ne ressort aucune corrélation significative entre attitudes des parents et celles des enfants. Enfin, les adolescents les plus permissifs apparaissent comme ceux d'âge intermédiaire par rapport aux plus jeunes ou aux plus âgés. Cependant, ces résultats semblent peu utiles à cause du biais de l'échantillon non représentatif (sujets volontaires et non choisis au hasard).

Fisher (1989) a repris cette recherche, assurant une meilleure représentativité, et en est venu à la conclusion que les filles ayant des parents traditionnels qui ont communiqué avec elles sur la sexualité sont moins susceptibles d'avoir une expérience sexuelle que celles de parents plus libéraux ou encore les filles de parents conservateurs mais qui n'avaient pas communiqué avec elles sur la sexualité.

Wright et al. (1990) ont confirmé cette hypothèse auprès de 128 adolescents ruraux de 12 à 15 ans à savoir que des plus hauts niveaux de communication parents-adolescents sont associés avec une plus basse permissivité des jeunes.

Les conflits

Larousse (1989) définit le terme conflit comme un antagonisme, une opposition de sentiments, d'opinions entre des personnes ou des groupes. Moos et Moos (1984) adaptent ce facteur à la vie familiale et le définissent par la façon dont

la colère, l'agression et les conflits s'expriment ouvertement parmi les membres de la famille.

À notre connaissance, aucune étude n'a traité du lien entre conflits parents-adolescents et permissivité sexuelle de ces derniers.

Toutefois, on pourrait imaginer que les familles dans lesquelles les conflits semblent les plus manifestes peuvent susciter chez leurs adolescents des comportements dits délinquants ou, à tout le moins, légèrement déviants. Or, le coït prémarital précoce est considéré par certains auteurs (cf. page 7) comme un comportement légèrement déviant. La présence de conflits pourrait donc être reliée à une plus grande permissivité sexuelle prémaritale.

L'indépendance

On entend par indépendance, le caractère, l'attitude d'une personne qui refuse les contraintes, les influences, les règles établies (Larousse, 1989). Adaptée à la vie familiale, ce terme se rapporte à la façon dont les membres de la famille démontrent de l'assurance, s'autosuffisent et prennent leurs propres décisions (Moos et Moos, 1984).

Ce facteur non plus ne semble pas avoir fait l'objet de recherches en lien avec la pratique sexuelle des adolescents. Cependant, l'adolescence représente un moment crucial et stressant pour l'individu à la recherche de son indépendance en même temps que très ambivalent face à l'influence parentale dont il tend à se détacher mais dépend encore à certains points de vue, du moins financièrement, et celle des pairs qui agit de plus en plus sur lui. Des recherches additionnelles

sont donc souhaitables à ce sujet, susceptibles de discriminer les adolescents selon les diverses étapes d'acquisition d'indépendance où ils en sont rendus.

Les relations sociales

Le thème des relations sociales recouvre trois volets. Ce sont l'orientation vers la réalisation de soi, l'orientation intellectuelle et culturelle ainsi que la tendance aux activités récréatives. Dans l'optique de la vie familiale, Moos et Moos (1984) les définissent respectivement comme suit:

- l'orientation vers la réalisation est la façon suivant laquelle les activités (telles l'école ou le travail) sont projetées en vue de la réussite ou encore dans un cadre compétitif;

- l'orientation intellectuelle et culturelle est le degré d'intérêt manifesté pour des activités d'ordre politique, social, intellectuel ou culturel;

- la tendance aux activités récréatives, c'est l'importance accordée aux activités sociales et aux loisirs.

Les chercheurs, jusqu'à maintenant, ne se sont pas préoccupés de mettre le dernier volet en relation avec la sexualité des adolescents. Cependant, les deux premiers ont fait l'objet de quelques recherches seulement qui mériteraient d'être approfondies en même temps que différenciées. En effet, orientation vers la réalisation et orientation intellectuelle se sont souvent recoupées car souvent pratiquement reliées.

Ainsi, un plus grand nombre d'années de scolarité complétées par ses

parents est associé avec une plus faible probabilité que l'adolescent soit sexuellement actif (Forste et Heaton, 1988). Ceci peut s'expliquer par la découverte de Miller et Sneesby (1988) qui stipule que des parents plus scolarisés ont tendance à établir pour leurs enfants, plus de buts à atteindre ainsi qu'à valoriser davantage la réussite et le travail. De même, des objectifs scolaires bas et une réussite pauvre seraient associés avec une plus grande activité sexuelle tant pour les filles que pour les garçons.

La morale et la religion

Suivant Larousse (1989), la religion est l'ensemble de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré. Quand à la morale, c'est l'ensemble des règles d'action et des valeurs qui fonctionnent comme normes dans la société. Pour Moos et Moos (1984), ce facteur recouvre les comportements et les valeurs familiales associés à la morale et à la religion.

À ce sujet, plusieurs études ont tenté d'associer religion et permissivité sexuelle chez les adolescents. Cependant, il ne s'agit pas d'affiliation religieuse comme telle mais plutôt de participation, d'implication religieuse pour le jeune lui-même.

Pour n'en citer que quelques-unes, mentionnons Miller et Olson (1988) qui ont remarqué, chez leurs sujets, une corrélation inverse entre pratique sexuelle et croyances religieuses de sorte que pour l'adolescent qui prône et vit ses croyances religieuses, sa vie sexuelle est réduite d'autant.

Thornton et Camburn (1989), avec des sujets âgés en moyenne de 18 ans, ont trouvé que des jeunes qui fréquentent souvent l'église et qui valorisent la reli-

gion dans leur vie ont des attitudes moins permissives et sont moins expérimentés sexuellement.

Jensen et al. (1990) ont vérifié les mêmes hypothèses auprès de 423 adolescents (191 garçons et 232 filles) âgés de 17 à 25 ans et affirmé eux aussi l'interaction inverse entre fréquentation religieuse et permissivité sexuelle.

En testant 1,610 sujets de la 7^e à la 12^e année scolaire (d'environ 12 à 17 ans), Di Blasio et Benda (1990) ont associé le fait que l'activité sexuelle des adolescents augmentait dans la mesure où ils étaient moins engagés religieusement.

Seuls, Cullari et Mikus (1990) ont semblé infirmer les études précédemment citées en questionnant 208 adolescents de niveaux de 9^e à la 12^e année scolaire (soit d'environ 14 à 17 ans). Ils en viennent à la conclusion que les croyances religieuses n'ont pas beaucoup d'influence sur le comportement sexuel des jeunes. Toutefois, en y regardant de plus près, on constate que Cullari et Mikus parlent d'appartenance religieuse et non de participation ni d'engagement religieux tels que spécifiés par les autres études.

En ce sens, l'originalité du présent mémoire se situe dans le lien entre pratique morale et religieuse du milieu familial dans lequel vit l'adolescent, selon sa perception propre et non de sa religiosité personnelle.

L'organisation

Au sens figuré, le terme organisation signifie la manière dont les différents organes ou parties d'un ensemble complexe, d'une société, d'un être vivant, sont structurés, agencés (Larousse, 1982). Moos et Moos (1984) adaptent ce terme à

la vie familiale et le définissent par l'importance accordée à l'organisation claire et à la participation structurée des activités et des responsabilités de la famille.

Ce facteur est considéré, du moins dans un sens plus large, dans la présente étude via la question de la structure ou configuration familiale dans laquelle vit l'étudiant.

La désorganisation et l'instabilité familiale, caractérisées par un encadrement déficient, selon l'instrument conçu par Moos et Moos (1984), si elles n'apparaissent pas clairement associées à une permissivité sexuelle accrue, devraient apparaître au moins de façon mitigée liant famille non intacte à comportement sexuel plus élevé, si tant est que la famille non intacte puisse être considérée comme moins stable et moins encadrante pour le jeune. Cette notion sera reprise dans la discussion.

Le contrôle

Selon Larousse (1989), le contrôle signifie l'action, le fait de contrôler quelque chose ou quelqu'un, un pays, un groupe, son propre comportement; le fait d'avoir sur eux un pouvoir, une maîtrise. Au niveau de la vie familiale, Moos et Moos (1984) attribuent au contrôle la façon dont les règles et les procédures sont utilisées pour le bon fonctionnement de la famille.

Peu d'études ont été publiées à cet effet et les données trouvées s'avèrent peu concluantes.

Miller et al. (1986) ont voulu vérifier le concept de perception de discipline et contrôle parental en relation avec attitudes et comportements sexuels

de 836 sujets âgés de 15 à 18 ans, questionnés en classe, et de leurs parents rejoints par lettres suivant un échantillon non représentatif constitué pour le tiers de Mormons.

Il en ressort une relation curviligne entre sévérité parentale et les attitudes et comportements sexuels des jeunes. Les adolescents qui perçoivent leurs parents comme très sévères avec plusieurs règles relatives aux fréquentations, ont une permissivité sexuelle prémaritale accrue (33% avec relations sexuelles) par rapport à ceux considérant leurs parents modérément sévères (permissivité la plus basse à 14%). De même, ceux percevant l'absence de règles parentales ont la permissivité sexuelle la plus élevée de toutes (52% de pratique sexuelle).

Kruger, dans une thèse publiée en 1991 sur la prévention d'une trop grande permissivité, réalisée auprès de 316 étudiants universitaires de premier cycle, a croisé des variables pouvant être reliées à l'activité sexuelle des sujets et a trouvé, au moyen d'une analyse de régression, qu'une attitude parentale d'opposition à la permissivité des adolescents est en relation inverse avec cette même permissivité exprimée par le jeune ($p < .0009$), mais le niveau de contrôle parental (règles de fréquentations) sans lien avec la permissivité de l'adolescent.

Le concept de contrôle nécessite donc de plus amples recherches et investigations avant de pouvoir en dégager une tendance claire.

En Appendice A, on trouvera de façon plus succincte la Description des dimensions et des échelles du FES, échelles qui rendent opérationnelles les dix dimensions du climat familial mentionnées dans les pages précédentes.

De brèves constatations permettent de résumer l'ensemble des recherches décrites précédemment. Dans la perception de leur environnement familial, les adolescents les plus permissifs et les plus actifs sexuellement se distingueraient des autres selon la structure familiale dans laquelle ils vivent ainsi que sur les facteurs suivants: cohésion, expression, conflits, orientation vers la réalisation et vers les activités intellectuelles et culturelles, morale et religion et contrôle.

Hypothèses de recherche

À partir de la documentation scientifique sur le rôle de l'environnement familial des adolescents sur leurs attitudes et comportements sexuels, la présente recherche retient les deux hypothèses de travail suivantes:

H1: il devrait exister une relation statistiquement significative entre structure familiale et attitudes et comportements sexuels, de sorte que les adolescents provenant de familles intactes sont moins permissifs que ceux de familles non intactes;

H2: les adolescents les plus permissifs devraient se différencier des autres de façon statistiquement significative dans la perception de l'environnement familial sur les variables cohésion, expression, conflits, orientation vers la réalisation et vers les activités intellectuelles et culturelles, morale et religion ainsi que contrôle. Toutes ces variables, à l'exception de conflits et contrôle, devraient présenter des corrélations négatives avec la permissivité sexuelle. Le facteur conflits devrait présenter une corrélation positive avec la permissivité. Quant au contrôle, il serait relié à la permissivité selon un rapport curviligne.

Les autres facteurs constitutifs du climat familial ne font pas l'objet d'hypothèses mais sont examinés à titre exploratoire dans la présente recherche.

Le travail de vérification de ces hypothèses devrait permettre de confirmer également que:

1° le double standard n'existe plus;

2° la permissivité diminue suivant le degré d'implication physique de la relation (de baiser à relations sexuelles) et augmente selon le degré d'attachement au partenaire (de sortie pour la première fois à fréquentations très sérieuses) (vérification de l'échelle de Guttman).

La présente étude veut aussi se préoccuper des questions de recherches suivantes:

1° tendances comparables dans les échelles de permissivité pour attitudes et comportements;

2° différenciation ou non des groupes de sujets selon le type d'école qu'ils fréquentent (privée ou publique).

Enfin, la plus grande originalité du présent mémoire se veut être de nuancer les réponses des sujets sur l'échelle de la permissivité sexuelle (attitudes et comportements), en tenant compte de leurs réponses à un questionnaire de désirabilité sociale (Balanced Inventory of Desirable Responding - BIDR - Paulhus, 1988), indication de leur désir exagéré de paraître socialement "bons", soit en essayant de se duper eux-mêmes, soit encore en essayant de duper les autres.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre débute par une description de l'échantillon étudié. Suit ensuite la partie portant sur l'épreuve expérimentale qui permet de connaître les aspects psychométriques des instruments de mesure utilisés. Finalement, le schème expérimental et le déroulement de l'expérience terminent le chapitre.

Échantillon

Parmi les 200 adolescents qui ont participé à l'expérience, 50 d'entre eux étudient dans une institution privée pour garçons, 61 dans une institution privée pour filles et 89 (50 garçons, 39 filles) fréquentent une école publique polyvalente. Ces trois lieux d'enseignement se situent tous dans une région urbaine de la Mauricie.

Lors de l'expérimentation, tous les sujets étaient inscrits en V^o année du secondaire et leur âge s'échelonnait entre 15 (un sujet) et 19 ans (deux sujets), l'immense majorité se situant à 16 ans (74 sujets), 17 ans (114 sujets) et 18 ans (9 sujets) avec un âge moyen global de 16,685 ans (16,67 pour les garçons et 16,70 pour les filles). L'expérimentation a pris place vers la fin de l'année scolaire (fin avril, début mai) 1992.

Quelques questions jointes à l'administration des tests utilisés ont servi à la catégorisation des sujets selon leur sexe, leur âge ainsi que le type de famille dans laquelle ils vivent: biparentale d'origine, monoparentale (père seul ou mère

seule), reconstituée (père et nouvelle conjointe, mère et nouveau conjoint) ou autre (famille d'accueil, par exemple).

De plus, une page additionnelle insérée parmi les tests et intitulée "Questionnaire sur les comportements sexuels" (Appendice E) a permis de répartir les sujets suivant les conduites sexuelles déjà pratiquées, divisées en quatre comportements précis retenus (baiser, attouchements en haut de la ceinture, attouchements en bas de la ceinture et relations sexuelles) et à quatre niveaux de fréquence distincts (jamais, une ou deux fois, plusieurs fois, souvent).

Épreuve expérimentale

Les questionnaires choisis et utilisés pour réaliser la présente recherche sont de trois ordres:

1° un test pour connaître l'attitude des adolescents, soit ce qu'ils jugent acceptable comme comportement de nature sexuelle, appelé l'Échelle de permissivité sexuelle prémaritale (PSP) de Reiss;

2° un test pour évaluer la perception qu'ont les sujets de leur environnement familial, la version québécoise révisée (Rousseau et White, 1992) du Family Environment Scale développé par Moos et Moos (1974);

3° un test de désirabilité sociale pour estimer la tendance des sujets à donner au chercheur ce qu'ils jugent être la réponse désirable, c'est-à-dire ce qui, d'après eux, constitue la norme acceptable pour "bien paraître". Ce test est le Balanced Inventory of Desirable Responding élaboré par Paulhus (1984, 1988) et traduit et adapté en français par Lussier et al. (1988).

Chacun des trois questionnaires précités font, dans l'ordre, l'objet des explications qui suivent.

Échelle de permissivité sexuelle prémaritale (PSP)

Développée par Ira Reiss en 1963 et 1964 et révisée par Sprecher *et al.* en 1988, cette échelle a été largement utilisée et constitue le test le plus validé et confirmé de toutes les mesures de permissivité sexuelle prémaritale disponibles.

Développement de l'instrument

Le PSP a d'abord été conçu puis testé par Reiss en 1963 (publié en 1964) auprès de 2,801 adultes de plus de 21 ans (1,411 femmes et 1,390 hommes) à l'échelle nationale américaine ainsi qu'auprès de 1,617 étudiants (806 filles et 811 garçons) de niveau universitaire, premier cycle.

Deux dimensions font alors l'objet de la préoccupation du chercheur: celle de la permissivité du sujet (jusqu'à quelle conduite est-il prêt à accepter dans une relation prémaritale?) et celle de l'égalitarisme (le sujet porte-t-il le même jugement pour les deux sexes ciblés?). Intervient également le fait que la permissivité est associée au degré d'affection impliqué dans une relation.

Pour répondre à cette préoccupation multidimensionnelle au moyen d'une échelle qui permet de la définir clairement, Reiss construit un test qui combine considérations comportementales et affectives pour chaque question. Il s'agit de croiser trois comportements: embrasser, se peloter ("petting", i.e. toute caresse ou attouchements sexuels en palpant sur tout le corps, au sens large - Larousse,

1989), et avoir des relations sexuelles ainsi que quatre conditions affectives: fiancé ("engaged"), amoureux ("in love"), éprouvant beaucoup d'affection, sans affection.

Il en résulte un construit double (homme, femme) de 12 questions chacun possiblement susceptible de remplir les exigences d'une échelle de Guttman, soit de produire un modèle d'échelle qui permette la reproduction, en ordre de grandeur, de l'ensemble complet des réponses d'un sujet à partir du rang d'une question sur l'échelle, de garantir qu'un sujet qui accepte un comportement "plus élevé" dans l'échelle (relations sexuelles) va également accepter un comportement "plus bas" (baiser ou pelotage).

Le PSP permet d'éviter qu'un répondant répète globalement et sans discernement le code sexuel formel en vigueur dans la société dans laquelle il vit (ex.: pas de relations sexuelles prémaritales) et le force à raffiner ses réponses en fonction de ce qu'il croit personnellement sous diverses conditions, ce qui peut amener à élaborer et à examiner des standards sexuels plus précis. Reiss spécifie en outre que son échelle vaut pour les sujets de 12 à 90 ans.

En 1988, soit après plus de vingt ans d'utilisation extensive de l'échelle PSP, Sprecher et al. constatent, après d'autres (Clayton et Bokemeir, 1980), des limitations à l'échelle originelle de Reiss: les comportements sexuels considérés croisés aux conditions affectives ne semblent plus, de nos jours, être la combinaison optimale pour mesurer la permissivité sexuelle prémaritale. Ils proposent donc les changements suivants:

- Pour les comportements sexuels, au lieu de "embrasser, se peloter (petting) et relations sexuelles", utiliser "attouchements lourds (heavy petting),

relations sexuelles et pratiques orales-génitales", considérant que les trois catégories d'origine pourraient toujours être utiles mais seulement avec une population très conservatrice ou très jeune (jeunes adolescents, par exemple) et que dans tous les autres cas, les nouvelles catégories proposées seraient à la fois plus précises, plus utiles et moins ambiguës.

- Pour les conditions affectives, au lieu de "sans affection, avec beaucoup d'affection, amoureux et fiancé", utiliser des niveaux d'intimité mesurables dans le temps "première sortie, fréquentations occasionnelles, fréquentations régulières, pré-fiançailles ("pre-engaged"), fiançailles", considérant ces catégories temporelles, moins ambiguës, plus facilement mesurables (objectives), mutuellement exclusives et correspondant plus étroitement aux stades de relations reconnus par les chercheurs actuels dans les domaines d'attraction interpersonnelle et d'intimité.

Cependant, leur apport révisionnel le plus original se situe dans le fait de pouvoir différencier l'échelle et d'examiner comment varient les standards sexuels suivant le type de personnes ciblées par le test (selon l'âge, la condition physique ou mentale, etc.) à partir de l'évaluation qu'en font les sujets qui répondent au PSP. Cela est d'autant plus pertinent dans le contexte actuel où l'âge au premier coït a diminué de façon importante depuis les années '60 (surtout pour les filles) et où l'âge au premier mariage n'a cessé d'augmenter durant ces mêmes années, (Glick et Norton, 1977). Il est donc crucial de différencier la PSP selon le niveau d'âge auquel elle s'applique, surtout quand on parle de permissivité pour les adolescents et les jeunes adultes.

Sprecher et al. ont aussi décidé de distribuer l'échelle féminine ou masculine au hasard auprès de la population testée, considérant que le double standard

n'existe plus de la même façon aujourd'hui. Ils ont testé une population étudiante de premier cycle universitaire constituée de 144 femmes et 93 hommes âgés de 18 à 47 ans avec une moyenne d'âge de 20 ans.

Les 15 questions ainsi posées ne résultent pas en une échelle Guttman parfaite de gradation de la question 1 à la question 15. Cependant, pour chacune des trois échelles comportementales considérées, l'ajustement s'avère parfait. Il existe une augmentation plus considérable d'acceptation entre première sortie et fréquentations occasionnelles, ainsi qu'entre fréquentations occasionnelles et fréquentations sérieuses, qu'entre fréquentations sérieuses et pré-fiançailles, et pré-fiançailles et fiançailles. Par ailleurs, l'effet de genre s'avère négligeable en ce qui regarde le sexe de la cible visée (standards égalitaires), c'est celui du répondant qui peut faire la différence. Les chercheurs concluent que les standards les plus communément acceptés sont ceux de conduites sexuelles liées à des fréquentations sérieuses, ce qui revient à dire permissivité en présence d'affection.

En novembre 1989, Reiss a répliqué avec vigueur à Sprecher et à ses collaborateurs soulignant:

1° que le degré d'affection n'est pas en lien direct avec la progression temporelle d'une relation interpersonnelle, donc que le stade de fréquentation ne saurait remplacer le niveau d'affection dans l'échelle sous danger de nuire à la validité d'échelle et à la comparabilité;

2° que les pratiques sexuelles orales-génitales sont plus difficiles à classer culturellement que le coït et que son utilisation n'apparaît pas utile.

À cela, Sprecher et al. répondent à Reiss

1° que les stades d'implication relationnels sont moins ambigus, suscitent des réponses plus valides, spécialement en regard des standards sexuels que les personnes développent à l'égard d'autres (cible) et non pour eux-mêmes; les stades relationnels dans lesquels autrui se trouve impliqué sont plus apparents et plus faciles à évaluer qu'un niveau éventuel d'affection car les sentiments sont expérimentés par chacun en particulier et ne peuvent, d'un point de vue extérieur, catégoriser des relations interpersonnelles;

2° que les relations orales-génitales sont, à l'heure actuelle, plus pertinentes auprès des jeunes adultes en vue de déterminer sur l'échelle de permissivité sexuelle comment les standards se forment et varient pour différentes populations ciblées (suivant l'apport original de Sprecher et al.). Leur contribution ne constitue donc pas une révision mais bien une alternative à l'échelle Reiss d'origine.

Pour notre part, la présente étude s'adressant à des adolescents d'âge intermédiaire (15 à 17 ans environ), dans un environnement de tradition passée catholique qui avait coutume de différencier en français des types d'attouchement sexuel ("light" ou "heavy") en termes de haut et bas de la ceinture, ainsi qu'en vue d'éviter toute confusion, il a été convenu de retenir les comportements sexuels suivants: baiser, attouchements en haut de la ceinture, attouchements en bas de la ceinture et relations sexuelles. Quant à la question relative aux pratiques sexuelles orales-génitales, elle n'est pas apparue pertinente, compte tenu de l'âge des participants et d'objections d'ordre éthique éventuellement soulevées par les directions d'école et par les comités de parents.

Quant au degré d'implication relationnelle affective, le construit de Sprecher et al. s'est révélé plus clair, moins susceptible d'engendrer la confusion.

Cependant, devant le phénomène de plus en plus répandu de cohabitation hors mariage, il a été jugé plus approprié de remplacer les mots "pré-fiançailles" et "fiançailles" (qui sous-entendent la période qui précède la mariage) par "sortir sérieusement" et "très sérieusement (avec possibilité sérieusement envisagée de la vie à deux)" qui correspondent mieux au contexte de vie actuel des jeunes au Québec. De même, il a été convenu de spécifier chaque stade en termes temporels encore plus précis (première fois, un mois ou moins, un à six mois, presque un an et plus d'un an) que ceux utilisés dans la langue de Shakespeare.

Pour ce qui est de l'originalité d'apport de Sprecher et al., soit le type de personnes ciblées par le test, il nous est apparu hautement souhaitable de retenir comme cible la personne de 16 ans tout en spécifiant son sexe (garçon ou fille) pour vérifier quels seraient les relents de double standard sexuel qui subsisteraient encore au Québec. Ainsi, la présente recherche se fonde, à l'instar de Sprecher et al., sur une adaptation du test de PSP de Reiss.

Format de présentation de l'échelle PSP

Le test est présenté sur deux pages de format standard (8½" sur 11") pour chacun des deux sexes, comportant pour chacun les instructions au répondant.

Chaque sujet répond sur les feuilles mêmes en encerclant pour chaque énoncé le degré d'acceptabilité (de 1 à 6) qui lui convient le mieux (Appendice B).

Le PSP comprend donc quatre conduites sexuelles spécifiques: embrasser, se livrer à des attouchements en haut de la ceinture, se livrer à des attouchements en bas de la ceinture et avoir des relations sexuelles. Ces conduites sont croisées avec cinq niveaux d'intimité précis définis en fonction du stade temporel où en

est rendue la relation: première sortie, sorties occasionnelles depuis environ un mois, sorties régulières depuis environ un à six mois, sorties sérieuses depuis presque un an, sorties très sérieuses depuis plus d'un an (possibilité sérieusement envisagée de la vie à deux).

Tout sujet est appelé à prendre position pour un adolescent qui se situe près de son âge propre, soit 16 ans et pour chacun des deux sexes. Il doit donc répondre à 20 questions pour chaque genre, soit 40 au total.

Le pointage s'effectue via l'informatisation intégrale de chaque donnée encerclée par le répondant.

Consistance interne et validité

Suite à la première version américaine du FES, Reiss indique que pour plusieurs études (1964b, 1965, 1967, 1969, 1970, 1974, 1979), le coefficient de reproductibilité de recherches s'est toujours situé au-delà de la norme minimale acceptable de ,90.

Il en est de même quant au coefficient d'échelle en regard des critères spécifiques exigés pour qu'un test corresponde aux conditions minimales requises et soit accepté comme échelle de Guttman (soit de ,60 à ,65). Le PSP global, i.e. par rapport aux douze questions de Reiss prises dans leur ensemble s'est toujours situé bien au-delà de ,65.

Par ailleurs, le PSP scindé en trois, selon les trois conduites considérées par Reiss, correspond alors dans chacune des trois sous-échelles ainsi constituées à une échelle Guttman parfaite, ce qui est également justifiable (Reiss, 1964a).

Quant à l'adaptation ultérieure de Sprecher et al., elle ne mentionne pas le coefficient de reproductibilité mais stipule répondre parfaitement aux critères d'échelle de Guttman pour chacune des trois conduites (sous-échelles) considérées l'une indépendamment des autres. La conformité à l'échelle de Guttman en termes de sous-échelles assorties aux quatre comportements sexuels envisagés sera examinée dans cette étude lors de l'étude psychométrique présentée au chapitre de la présentation des résultats.

Considérations psychométriques

Le format de réponse d'échelle de type Likert (de 1 à 6) a été utilisé dans cette recherche tel que demandé par Reiss et ses adaptateurs.

Ainsi, toute réponse s'exprime en termes d'accord (1 - tout à fait, 2 - modérément, 3 - légèrement) ou de désaccord (4 - légèrement, 5 - modérément, 6 - tout à fait) sur un continuum conceptuel qu'il est possible de manipuler comme une variable discrète pour fins de traitement informatique. Les auteurs le recommandent aussi pour permettre au répondant de nuancer son acceptation ou sa non acceptation pour obtenir le plus d'information possible des sujets (de très permissifs à conservateurs) sans tomber dans le piège des réponses indécises ou déviantes.

Échelle de l'environnement familial (FES)

Le questionnaire choisi pour évaluer la perception qu'ont les sujets de leur environnement familial est une version québécoise révisée du Family Environment Scale (FES). Développé par Rudolf H. Moos et Bernice S. Moos en 1974, ce test constitue l'une des dix parties du Social Climate Scale.

Développement de l'instrument

Suite à plusieurs rencontres structurées avec les membres de différentes familles, les auteurs ont constitué un premier bassin de 200 items (questions) pour construire la version originale du FES. Les items ont été choisis et formulés pour permettre d'identifier une des trois dimensions de la vie familiale, soit les rapports familiaux, la croissance personnelle et l'organisation du système familial.

Cette première version du FES a été administrée à un échantillon de plus de 1,000 personnes dans 285 familles. Par la suite, cinq critères psychométriques ont été utilisés pour sélectionner les items de la version finale du FES.

D'abord, l'ensemble des items doit être divisé au hasard, en moitié-moitié puis chaque moitié corrélée à l'autre selon des exigences de stabilité prédéterminées, pour éviter que les items caractérisent seulement les familles en détresse. Ensuite, les items doivent démontrer une corrélation plus importante avec leur propre échelle qu'avec n'importe quelle autre (les 90 items finaux rencontrent ce critère). De plus, chaque échelle doit avoir un nombre à peu près équivalent d'items dont la réponse est vraie vs fausse pour contrôler le biais de réponse par acquiescement. Le quatrième critère précise que les intercorrélations entre les échelles doivent se situer dans une étude allant de basse à modérée et, finalement, chaque item et chaque échelle doivent servir à établir une distinction entre les familles.

Chacune de ces exigences a été rencontrée dans les échantillons de différents types de famille (ethnies diversifiées, familles en détresse, familles dysfonctionnelles, familles dites "normales", etc.).

La version finale du FES, diffusée en 1974, peut prendre trois formes. La forme R, pour réelle, mesure la perception actuelle des gens concernant leur environnement conjugal ou familial. La forme I, pour idéale, mesure la conception que se font les répondants de l'environnement familial idéal. Enfin, la forme E, pour attentes ("expectations"), permet aux sujets d'anticiper le fonctionnement familial suite à la mise en place d'un projet, par exemple, la venue d'un enfant.

Pour les besoins de la présente recherche, la forme R a été retenue.

Format de présentation du FES

Le test est présenté sur huit pages format standard (8½" sur 11"). La première sert de présentation et donne les instructions aux répondants. La deuxième permet aux sujets de donner au chercheur les informations générales nécessaires à leur catégorisation, tel qu'il a été mentionné en début de chapitre. Enfin, les six dernières pages contiennent les 90 énoncés auxquels les répondants doivent répondre par vrai ou faux, selon le cas, à droite de chaque page dans les cases réservées à cette fin (Appendice C).

Le pointage s'effectue à l'aide d'une grille de correction selon une échelle dichotomique facile à codifier (chaque réponse finale "vrai" vaut un point et chaque "faux" vaut zéro).

Consistance interne et intercorrélations

La consistance interne constitue une des analyses de fidélité les plus importantes et les plus utilisées qui évalue l'homogénéité d'un test, soit le degré de cohérence qu'offre un échantillon précis de répondants aux questions variées d'un test.

La version américaine du test a établi la consistance interne de chacune des dix échelles du FES selon la méthode dite de l'alpha de Cronbach.

En 1990, dans un article de la revue Family Process, Roosa et Beals ont critiqué cet indice de fidélité dans le test FES alléguant que lors de l'utilisation de cet instrument, ils n'ont pas trouvé l'homogénéité escomptée. Il s'agit d'une étude portant sur 311 familles en difficulté et 74 familles contrôle (n = 385), ayant au moins un membre âgé entre 8 et 15 ans. Avec un répondant par famille, ils disent ne pas avoir obtenu de consistance interne satisfaisante, comparable à celle de Moos, sur cinq des dix échelles du test prises telles quelles, et pas plus en révisant la composition de l'échelle et en éliminant des items à basse corrélation inter-items.

À cette critique, Moos réplique que l'échantillon de Roosa et Beals n'était sans doute pas assez diversifié ni en termes de distribution géographique des sujets, ni en termes de leur âge, ni en termes de leur situation actuelle (crises diverses), ni en termes de leur ethnicité. Il explique aussi que la construction du test, si rigoureuse soit-elle, exige trois types de décisions susceptibles d'avoir des effets négatifs sur la consistance interne, même si les auteurs ont tenté de les minimiser au maximum. Il s'agit:

1° du contenu de chaque item qui doit se différencier des autres de l'échelle pour éviter la redondance et élargir le contenu global de l'échelle; or plus les items sont diversifiés, plus le risque d'abaisser l'alpha, donc de diminuer l'homogénéité est grand;

2° de la longueur de chaque sous-échelle qui ne peut excéder 8 à 10 items

pour permettre à un test global de ne pas dépasser cent items et ainsi de pouvoir être administré facilement et rapidement pour donner un coup d'oeil relativement juste sur une famille; or des sous-échelles plus longues sont susceptibles d'avoir une meilleure consistance interne;

3° du format de réponse dichotomique plus simple et plus facile à appliquer surtout auprès d'individus dont les difficultés cognitives rendent les nuances plus difficiles à percevoir; or cette procédure peut aussi diminuer la consistance interne.

Roosa et Beals commentent en admettant que le FES a été construit avec plus de soin et d'effort que la norme minimale exigée et concèdent que ce test a été largement utilisé et avec succès, semble-t-il, pour une grande variété d'études.

La présente recherche, lors de la présentation des résultats, comparera ses résultats à cet égard à ceux de Moos tant pour la consistance interne (Moos - 1,067 sujets) que pour les intercorrélations spécifiques aux dix échelles, intercorrélations établies, elles, à partir de résultats de 621 adolescents provenant de familles normales ou dysfonctionnelles.

Validité

La validité du FES a été bâtie en formulant des définitions claires sur des dimensions spécifiques; par exemple, la cohésion et l'organisation. Ensuite, les énoncés ont été construits et sélectionnés pour s'intégrer à ces dimensions. De plus, les items ont été choisis sur la base de critères empiriques comme les intercorrélations entre les items, les corrélations item-échelle et les analyses de

consistance interne. Finalement, pour favoriser la clarté et minimiser les chevauchements, chaque item se rapporte à une seule dimension.

Moos et Moos (1986) rapportent plus d'une douzaine d'études qui supportent la validité de construit des échelles du FES. Cet instrument a été mis en corrélation satisfaisante avec d'autres instruments: Procidano-Heller, Locke-Wallace, Marital Adjustment Scale, Family Routines Inventory et Beaver Timberlawn Family Assessment Guide. De plus, le test a été soumis au jugement d'évaluateurs entraînés et experts sur les dimensions de la vie familiale.

Considérations psychométriques

Tel que mentionné précédemment au sujet de la consistance interne, le format de réponse dichotomique (vrai ou faux) a été utilisé dans cette recherche. Les auteurs le recommandent pour sa simplicité et sa facilité de compréhension. Le format "vrai ou faux" permet d'obtenir autant d'information que les formats à pointage multiples en plus de prévenir les problèmes relatifs aux styles personnels comme les préférences pour des réponses modérées, indécises, extrêmes ou déviantes.

Échelle de désirabilité sociale (BIDR)

Le questionnaire choisi pour évaluer la tendance des sujets à répondre à un test, selon un biais dit de désirabilité sociale, est le Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR) dans une version québécoise traduite et validée par Lussier et al. (1988), développée d'abord en anglais par un chercheur canadien de University of British Columbia (Paulhus, 1984, 1988).

Développement de l'instrument

Le BIDR mesure deux construits: l'auto-amélioration illusoire (AMI) aussi appelée autoduperie (traduction française de l'expression "Self-Deception", i.e. méconnaissance de soi ou auto-illusion) ainsi que l'habileté à contrôler les impressions (HCI) aussi appelée hétéroduperie (traduction française de l'expression "Impression Management" ou "Other Deception", i.e. contrôle social de l'image de soi ou aveuglement d'autrui).

L'AMI "reflète un déni des pensées qui sont menaçantes au plan psychologique pour un individu et a pour fonction de le protéger de connaissances douloureuses ou anxiogènes qu'il a sur lui-même"; le HCI, pour sa part, "désigne la tendance à présenter une image favorable de soi à autrui" (Courmoyer et Sabourin, 1991).

Le BIDR est un descendant des "Self-Deception Questionnaire" et "Other-Deception Questionnaire", d'abord décrits par Sackeim et Gur (1978), même si les items comme tels n'ont jamais été publiés.

D'après cette version originale, les pensées menaçantes mais supposément universellement vraies auxquelles l'AMI se rapporte sont issues de la théorie psychanalytique (par exemple, la haine d'un de ses parents, le plaisir ressenti à déféquer, la peur de l'homosexualité). Par contraste, les plus récentes adaptations de cette échelle (Paulhus, 1984, 1988) mettent l'accent sur des revendications exagérées des attributs cognitifs positifs par rapport à soi-même (confiance excessive en son jugement et en sa rationalité propres). Ainsi, le point de vue du test est passé d'une attitude autodéfensive à celle de surestimation de soi-même.

Quant aux items du HCI, ils ont été conçus d'après l'hypothèse qu'en général, les répondants à un questionnaire vont dans leurs réponses exagérer leurs comportements positifs face à une grande variété de conduites jugées par eux désirables et vont, par ailleurs, minimiser les comportements jugés indésirables. Comme ces assertions reposent sur des conduites manifestes socialement désirables, mais peu fréquentes (ex.: "J'obéis toujours aux lois, même s'il est peu probable que je me fasse prendre"), toute distortion devient présumément un mensonge dont le sujet est conscient.

La particularité de Paulhus (1984) a été de raffiner et de conserver séparées les deux mesures AMI et HCI tout en les intégrant dans un même test. Les deux changements majeurs apportés ont été 1° d'écrire certaines questions du test sous une forme inversée, pour permettre d'équilibrer la clé de correction et de supprimer le biais d'acquiescement possible, et 2° d'éliminer les items de Sackeim et Gur relatifs à la psychopathologie éventuelle du répondant. Cette dernière modification a permis d'enrayer toute corrélation douteuse avec des mesures de psychopathologies en plus de rendre le test applicable à tout individu dit normal.

Enfin, notons que Paulhus a donné cinq versions différentes du BIDR avant d'en arriver à la version (1988) utilisée dans sa forme française québécoise (Lussier et al., 1988) dans la présente recherche. Paulhus a validé son test auprès de 433 étudiants en psychologie (251 femmes, 182 hommes) à UBC. Par la suite, Quinn (1989) a utilisé le test auprès de 884 adultes religieux. Les chercheurs québécois Lussier et ses collaborateurs (1988) ont établi leurs normes à partir de 129 étudiants de niveau universitaire (97 femmes, 32 hommes).

De plus, trois autres études effectuées par des chercheurs de l'Université de Montréal ont relié des facteurs de désirabilité sociale à l'évaluation de la détresse psychologique et à la satisfaction de la clientèle, soit en situation de psychothérapie individuelle, soit en situation de relation d'aide (Cournoyer et Sabourin, 1991); Sabourin, Bourgeois et al., 1989; Sabourin, Laferrière et al., 1989).

Une importante caractéristique du BIDR a été de conserver deux résultats séparés pour AMI et HCI, car il est souvent capital pour les chercheurs de savoir quel élément est responsable d'une corrélation observée entre une variable déterminée et l'une des deux composantes du test.

Depuis 1988, une troisième dimension, celle de la dénégaration ("denial") a été rajoutée au BIDR (BIDR - Version 6 - Forme 60) et également adaptée pour le Québec. Cependant, l'application de ce dernier construit n'a pas été jugé ni nécessaire, ni utile aux fins de la présente recherche.

Format de présentation du BIDR

Le test se présente sur deux pages format standard (8½" sur 11"), chaque page portant sur l'une des deux grandes dimensions utilisées dans la présente étude: la première, items 1 à 20 relatifs à AMI, la deuxième, items 21 à 40 relatifs à HCI. Les instructions aux répondants sont répétées sur chaque page (Appendice D).

Le sujet répond à la gauche de chaque énoncé sur la ligne prévue à cette fin à partir d'une échelle de un à sept de type Likert (de FAUX à TOTALEMENT VRAI). Pour chaque échelle, AMI ou HCI, les scores peuvent aller de 20 à 140, les scores les plus élevés reflétant les plus hauts niveaux, soit d'autoduperie, soit

d'hétéroduperie selon le cas. De plus, seuls les répondants eux-mêmes peuvent éventuellement confirmer la vérité ou la fausseté de leurs réponses.

Fidélité et validité

La fidélité et la validité de construit du questionnaire d'autoduperie ou AMI est supportée par les résultats de multiples recherches (Gur et Sackeim, 1979; Linden et al., 1986; Paulhus, 1982, 1984; Paulhus et Levitt, 1987; Roth et Ingram, 1985; Sackeim, 1983; Winters et Neale, 1985).

De même, la consistance interne du questionnaire d'hétéroduperie ou HCI ainsi que les validités convergentes et divergentes de ce questionnaire sont supportées par une série d'études expérimentales et corrélationnelles (Gur et Sackeim 1979; Paulhus, 1982, 1984; Paulhus et Levitt, 1987; Sackeim et Gur, 1978, 1979).

L'inventaire de désirabilité sociale BIDR a été traduit de l'anglais au français par deux personnes bilingues. Les deux versions ont été par la suite examinées par un comité indépendant de trois personnes qui a effectué une sélection des items qui rendaient le mieux le sens exact des expressions anglaises. La validité de cette traduction a été éprouvée en corrélant les cotes AMI et HCI à des scores de détresse psychologique (Sabourin, Laferrière et al., 1989). Les résultats obtenus confirment ceux relevés dans d'autres études (Linden et al., 1986).

Enfin, mentionnons que les deux mesures AMI et HCI peuvent être additionnées et fondues en une seule globale qui est alors fortement corrélée à l'échelle MCSD (Marlowe-Crowne Social Desirability Scale), l'une des échelles de désirabilité sociale les plus utilisées et qui a fait ses preuves depuis 1960 (Crowne et Marlowe, 1960).

Considérations psychométriques

Tel qu'il a été mentionné précédemment, le format de réponse de type Likert de un à sept a été utilisé dans la présente recherche pour évaluer le score total des répondants sur chacune des deux échelles, de 20 à 140.

Cependant, la grille d'évaluation originale du BIDR reposait d'abord sur la méthode de résultat dichotomique mise de l'avant par Paulhus.

Suivant Paulhus, après avoir inversé les items énoncés négativement, un point est ajouté pour chaque réponse extrême (6 ou 7). Alors, le score total pour AMI ou HCI peut aller de 0 à 20. Cette façon d'évaluer assure que les scores élevés ne sont atteints que par les sujets qui donnent des réponses exagérément désirables.

Cependant, pour assurer une plus grande nuance dans la compréhension des réponses et dans la répartition des sujets, Paulhus a aussi utilisé par après la méthode de résultat absolu et c'est celle pour laquelle les études québécoises ont aussi opté. C'est aussi celle de la présente étude.

Après avoir inversé les résultats obtenus pour les items énoncés négativement, le chercheur additionne les valeurs des 20 énoncés de chaque série. Cette option a aussi été retenue pour pouvoir, au chapitre de l'analyse des résultats, comparer les données obtenues par la présente recherche aux normes de base (Paulhus, 1988) ainsi qu'à celles des études québécoises colligées selon cette méthode d'évaluation.

Schème expérimental

Les variables indépendantes de cette expérience sont les suivantes: le

sexe, l'âge et l'école fréquentée par le sujet de même que la structure familiale dont il est issu (intacte à deux parents, monoparentale, reconstituée ou autre) et les dix facteurs déterminants du climat familial tels que définis par le FES, à partir de la propre perception des adolescents de l'échantillon.

Le test FES est utilisé dans son entier afin de permettre la vérification des résultats des sujets sur les échelles qui se rapportent à l'hypothèse de recherche H2. Les échelles envisagées par l'hypothèse sont les suivantes: cohésion, expression, conflits, orientation vers la réalisation, orientation intellectuelle et culturelle, morale et religion ainsi que contrôle. Les échelles d'indépendance, de tendances aux activités récréatives et d'organisation seront étudiées à titre exploratoire étant donné l'absence d'étude sur ces variables. Fait aussi partie des variables indépendantes, la réponse des sujets à l'échelle globale de désirabilité sociale BIDR, selon ses deux dimensions soit celle de l'autoduperie ou AMI et celle de l'hétéroduperie ou HCI, même si cette mesure ne fait pas partie des hypothèses proprement dites mais sert à nuancer les variables dépendantes d'attitudes et comportements des répondants.

Les variables dépendantes sont les attitudes de permissivité sexuelle telle qu'exprimée par chacun des sujets, tant pour les filles que pour les garçons, et mesurée sur les échelles de permissivité sexuelle (PSPF pour filles et PSPG pour garçons) ainsi que les comportements sexuels déclarés par chacun (Questionnaire sur les comportements sexuels).

Cette recherche en est une de type corrélationnel où aucune des variables n'a été ni contrôlée, ni manipulée par la chercheuse.

Afin d'assurer des conditions expérimentales semblables pour tous les sujets, l'expérimentation s'est déroulée en classe, pendant les heures de cours, en compagnie de personnes ressources connues des adolescents dans chacune des trois écoles visitées: au total, les sujets ont été rencontrés au cours de neuf périodes différentes. Tous étaient inscrits en secondaire V, selon un programme régulier à temps plein.

L'utilisation de personnes connues dans le milieu a favorisé la discipline en classe et le maintien d'un climat adéquat pendant la phase d'expérimentation. Cette dernière demandait environ de 30 à 45 minutes.

La cueillette des données s'est faite au moyen de la passation des questionnaires remplis individuellement, avec la méthode papier-crayon selon un mode de passation collective. L'anonymat des sujets était assuré par le fait que seuls l'âge et le sexe de chaque répondant étaient demandés. La confidentialité des réponses était assurée par les faits suivants:

1° pour chaque sujet, les questionnaires étaient insérés au préalable dans un dossier individuel;

2° pour éviter que le test de permissivité ne soit biaisé suivant le sexe ciblé, selon la place d'insertion de chacun des deux questionnaires PSP, la moitié des dossiers offrait au répondant le PSP ciblé sur le sexe féminin d'abord, le masculin ensuite et vice-versa;

3° les consignes de réponses étaient données au groupe;

4° une consigne additionnelle demandait aux sujets de ne pas se lever

de leur siège ni pendant, ni après l'expérimentation, la chercheure devant elle-même se déplacer au besoin, soit pour répondre aux interrogations des répondants, soit pour ramasser chaque dossier au fur et à mesure que les tests étaient complétés. Cette consigne avait pour but d'éviter les déplacements inutiles d'élèves, de favoriser une passation ordonnée et silencieuse ainsi que de permettre à la chercheure de ramasser elle-même chaque dossier en s'assurant que toutes les questions avaient bien été répondues.

Quelques facteurs, même s'ils faisaient parfois l'objet de questions au titre d'informations générales, n'ont pas été contrôlés car ils ne faisaient pas partie du cadre de préoccupations de la présente étude. Il s'agit du nombre total de personnes dans le domicile familial ainsi que du nombre d'enfants de moins de 18 ans dans la famille.

Le schème expérimental présenté précédemment permet de vérifier les hypothèses de recherche ainsi que de comparer les résultats obtenus au titre des normes psychométriques aux versions américaines et québécoises des tests.

Déroulement de l'expérience

L'expérience se déroule de façon identique pour chaque groupe. L'expérimentatrice, après s'être présentée et avoir remercié la personne ressource et les élèves de leur accueil favorable, indique le motif pour lequel elle a besoin de la collaboration des adolescents pour une période n'excédant pas quarante-cinq minutes:

Je sollicite votre collaboration pour participer à une recherche qui vise à mieux connaître l'environnement familial d'un adolescent et sa sexualité, tant dans ses attitudes que dans ses comportements. Je vais vous distribuer, à chacun, un dossier de questionnaires sur lesquels vous répondrez. Attendez la lecture des consignes avant de commencer.

Aidée par les élèves, l'expérimentatrice distribue les dossiers de questionnaires. Ensuite, elle lit à haute voix les instructions inscrites sur le questionnaire de permissivité sexuelle prémaritale PSP (Appendice B), indiquant que la présence de deux PSP d'apparence presque identique s'explique par le fait que l'un est destiné à un sexe et l'autre à l'autre et que chaque répondant, quelque soit son sexe, a sûrement une opinion pour les filles et pour les garçons.

Après avoir répondu aux deux échelles de permissivité sexuelle prémaritale PSP, je vous demanderais de bien vouloir répondre à la feuille "Questionnaire sur les comportements sexuels" (Appendice E).

Puis, elle lit aussi à haute voix les instructions inscrites sur le questionnaire FES (Appendice C) et donne les instructions suivantes:

Avant de débiter ce test, inscrivez votre sexe, votre âge, votre occupation (étudiant-e) et répondez à la question intitulée "Description de votre famille". Répondez à tout le questionnaire puis au dernier intitulé "BIDR - Version 6 - Forme 60".

Le respect de l'anonymat sera assuré si vous laissez dans la chemise de carton reçue tous les questionnaires auxquels vous aurez répondu avant de me les remettre. Je vous demanderais de bien vouloir rester à vos sièges tant que tous n'auront pas terminé. Si vous avez des questions, je suis disponible pour y répondre si vous ne comprenez pas le sens de certains items. J'irai à vous et ramasserai moi-même les dossiers. Vous pouvez commencer.

Lorsque les élèves ont terminé, l'expérimentatrice recueille les dossiers en vérifiant, pour chacun, si toutes les questions ont bien été répondues. Quand tous les dossiers ont été ramassés et vérifiés, l'expérimentatrice échange brièvement, une dernière fois, avec les élèves avant de quitter:

Je vous remercie de votre participation sans laquelle la réalisation de mon projet de recherche n'aurait pas été possible.

Chapitre III

Présentation des résultats

Ce chapitre se divise en trois parties. La première présente l'étude psychométrique des instruments de mesure: Permissivité sexuelle prémaritale (Reiss, 1964) telle que révisée et adaptée pour la présente recherche, Family Environment Scale (Moos et Moss, 1986) suivant la version québécoise révisée en 1992 par Rousseau et White, Balanced Inventory of Desirable Responding, selon la forme québécoise de Lussier et al. (1989). Cette partie inclut la présentation des tests statistiques utilisés à cette fin ainsi que les détails de l'analyse psychométrique. La seconde partie du chapitre couvre l'analyse des résultats visant à vérifier les hypothèses de recherche proprement dites. Ainsi, suite à la présentation des tests statistiques utilisés, les résultats seront exposés en regard de la variable de structure familiale d'abord puis de celle du climat familial à partir des dix facteurs qui le composent. Ensuite, les résultats obtenus seront regardés à la lumière des réponses faites par les sujets démontrant leur tendance à la désirabilité sociale. Enfin, l'interprétation des résultats complètera ce chapitre.

Étude psychométrique

Échelle de permissivité sexuelle prémaritale (PSP)

Pour faire suite à la section portant sur les hypothèses de recherche au chapitre premier de la présente recherche, il faut mentionner que la question du double standard et celle de la vérification de l'échelle de Guttman seront toutes deux traitées dans cette première partie.

Tel que mentionné précédemment, l'Échelle de permissivité sexuelle pré-maritale (PSP) a permis de croiser quatre comportements, soit le baiser, les attouchements en haut de la ceinture, les attouchements en bas de la ceinture et les relations sexuelles avec cinq stades d'implication relationnelle, soit sortie première fois, occasionnellement un mois au moins, régulièrement un à six mois, sérieusement un an, très sérieusement plus d'un an. Ainsi chaque sujet a été questionné sur le degré d'acceptabilité qu'il attribuait pour chacune des vingt conduites envisagées à l'égard d'un garçon de 16 ans, puis d'une fille de 16 ans. En tout, chaque sujet répondait à 40 questions de PSP relatives à un adolescent comparable à lui-même.

Les trois tableaux qui suivent indiquent la permissivité moyenne pour chaque type de conduite envisagé suivant le sexe des répondants: les garçons d'abord, puis les filles, enfin le résultat global pour les deux sexes. Notons que plus le chiffre absolu est petit plus la permissivité des répondants est grande.

Un bref examen des trois permet d'affirmer, qu'à quelques exceptions près et pour chaque sexe ciblé, la permissivité diminue avec le degré d'implication physique de la relation (de baiser à relations sexuelles) et augmente selon le stade d'implication temporelle (de première fois à très sérieusement plus d'un an) soit selon le degré de plus en plus important d'attachement au partenaire. Une critique de ces cas d'exception sera faite au moment de la discussion des résultats.

Il en ressort que les trois tableaux correspondent aux conditions requises pour que le test, dans chacun des trois cas (garçons - filles - global), soit accepté comme échelle de Guttman, soit un coefficient d'échelle de 0,90 dans le premier

Tableau 1

*Permissivité moyenne pour chaque type de conduite
envisagée selon les répondants de sexe masculin*

<i>Stade d'implication temporelle</i>		<i>Baiser</i>	<i>Attouch. haut ceinture</i>	<i>Attouch. bas ceinture</i>	<i>Relations sexuelles</i>
<i>Première fois</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,63</i>	<i>2,83</i>	<i>4,18</i>	<i>4,97</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,65</i>	<i>3,35</i>	<i>4,30</i>	<i>4,95</i>
<i>Occasion. un mois</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,33</i>	<i>1,93</i>	<i>2,95</i>	<i>3,81</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,36</i>	<i>2,15</i>	<i>2,95</i>	<i>3,64</i>
<i>Régulièrement un à six mois</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,19</i>	<i>1,41</i>	<i>1,95</i>	<i>2,20</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,22</i>	<i>1,43</i>	<i>1,83</i>	<i>2,11</i>
<i>Sérieusement un an</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,05</i>	<i>1,10</i>	<i>1,29</i>	<i>1,35</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,09</i>	<i>1,09</i>	<i>1,22</i>	<i>1,24</i>
<i>Très sér. plus d'un an</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,00</i>	<i>1,03</i>	<i>1,09</i>	<i>1,09</i>
	<i>Cible garçons</i>	<i>1,08</i>	<i>1,11</i>	<i>1,20</i>	<i>1,25</i>

Tableau 2

*Permissivité moyenne pour chaque type de conduite
envisagée selon les répondants de sexe féminin*

<i>Stade d'implication temporelle</i>		<i>Baiser</i>	<i>Attouch. haut ceinture</i>	<i>Attouch. bas ceinture</i>	<i>Relations sexuelles</i>
<i>Première fois</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,95</i>	<i>3,60</i>	<i>4,98</i>	<i>5,55</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,90</i>	<i>4,05</i>	<i>4,97</i>	<i>5,50</i>
<i>Occasion. un mois</i>	<i>Cible filles</i>	<i>1,27</i>	<i>2,64</i>	<i>3,93</i>	<i>4,69</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,28</i>	<i>2,91</i>	<i>3,92</i>	<i>4,57</i>
<i>Régulièrement un à six mois</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,11</i>	<i>1,69</i>	<i>2,46</i>	<i>2,97</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,10</i>	<i>1,79</i>	<i>2,44</i>	<i>2,91</i>
<i>Sérieusement un an</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,08</i>	<i>1,29</i>	<i>1,56</i>	<i>1,61</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,08</i>	<i>1,30</i>	<i>1,49</i>	<i>1,60</i>
<i>Très sér. plus d'un an</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,08</i>	<i>1,12</i>	<i>1,27</i>	<i>1,24</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,08</i>	<i>1,11</i>	<i>1,20</i>	<i>1,25</i>

Tableau 3

*Permissivité moyenne globale
pour chaque type de conduite envisagée*

<i>Stade d'implication temporelle</i>		<i>Baiser</i>	<i>Attouch. haut ceinture</i>	<i>Attouch. bas ceinture</i>	<i>Relations sexuelles</i>
<i>Première fois</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,79</i>	<i>3,22</i>	<i>4,58</i>	<i>5,26</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,78</i>	<i>3,70</i>	<i>4,64</i>	<i>5,23</i>
<i>Occasion. un mois</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,30</i>	<i>2,29</i>	<i>3,44</i>	<i>4,25</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,32</i>	<i>2,53</i>	<i>3,44</i>	<i>4,11</i>
<i>Régulièrement un à six mois</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,15</i>	<i>1,55</i>	<i>2,21</i>	<i>2,59</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,16</i>	<i>1,61</i>	<i>2,14</i>	<i>2,51</i>
<i>Sérieusement un an</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,07</i>	<i>1,20</i>	<i>1,43</i>	<i>1,48</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,09</i>	<i>1,20</i>	<i>1,36</i>	<i>1,42</i>
<i>Très sér. plus d'un an</i>	<i>Cible: filles</i>	<i>1,04</i>	<i>1,08</i>	<i>1,18</i>	<i>1,17</i>
	<i>Cible: garçons</i>	<i>1,06</i>	<i>1,07</i>	<i>1,13</i>	<i>1,16</i>

cas, de 0,925 dans le deuxième cas et de 0,975 pour le test global alors que le minimum exigé est de 0,60.

En ce qui concerne les comportements sexuels rapportés par les sujets, les résultats correspondent à une échelle de Guttman parfaite. En effet, la moyenne des comportements diminue selon le degré d'implication physique de la relation, de baisers (moyenne 3,51), à attouchements en haut de la ceinture (3,11), à attouchements en bas de la ceinture (2,63) et enfin à relations sexuelles (2,07).

Pour revenir aux attitudes, un examen comparatif des deux premiers tableaux démontre également que les répondants masculins sont, pour les deux sexes ciblés, et dans la plupart des cas, de même qu'au total, plus permissifs que les filles (les seuls cas où les filles semblent plus permissives sont dans un comportement sexuel moins impliquant, soit celui du baiser). Ceci tendrait donc à nier l'existence du double standard.

En effet, quand les filles répondent au questionnaire PSP, elles sont nettement moins permissives que les garçons, que le sujet ciblé soit fille ou garçon. Cela se traduit par le tableau 4 qui suit.

Un test t de comparaison de moyennes pratiqué entre les cases A et B, puis entre les cases C et D montre qu'il n'existe pas de différence significative selon le sexe ciblé.

Toutefois, pour une cible du même sexe, les répondants masculins répondent de façon significativement différente des filles au test de la permissivité sexuelle: entre A et C, $t(185,79) = 3,70$, $p < ,001$ et entre B et D, $t(184,79) = 3,73$, $p < ,001$.

Tableau 4

Moyenne et écart type (entre parenthèses)
de permissivité sexuelle prémaritale totale par sexe

Sexe du répondant	Sexe ciblé	
	Féminin	Masculin
Masculin	A. 39,38 (12,69)	B. 39,77 (12,47)
Féminin	C. 47,09 (16,50)	D. 47,45 (16,41)

Le double standard d'attitudes n'apparaît donc pas dans la présente recherche: filles ou garçons n'ont pas en tête deux normes significativement différentes de permissivité sexuelle, l'une s'appliquant au sexe féminin et l'autre au sexe masculin. Cependant, tant à l'égard d'elles-mêmes que du sexe opposé, les filles expriment une permissivité significativement plus restrictive que les garçons.

Au niveau comportemental, de prime abord, le test t indique aussi une différence significative de comportement selon le sexe, les filles se montrant moins actives sexuellement que les garçons (moyenne de comportements sexuels de 11,95 pour les garçons et de 10,68 pour les filles: $t(198) = 2,31$, $p < ,05$). Cependant, nous verrons plus loin que lorsque d'autres variables indépendantes sont ajoutées pour être associées aux comportements sexuels des sujets, ce n'est plus alors le sexe qui explique les différences significatives d'activité sexuelle pour discriminer les plus actifs des moins actifs.

Quant aux diverses conduites sexuelles déjà adoptées par les répondants,

les chiffres indiquent que 89% d'entre eux ont déjà expérimenté le baiser au moins une fois, 82% se sont livrés à des attouchements en haut de la ceinture, 73% en bas de la ceinture et enfin, principale conduite considérée dans les recherches, la relation sexuelle est rapportée avoir été pratiquée au moins une fois chez 50% des sujets, soit 60% des garçons et 41% des filles selon la répartition plus précise indiquée dans le tableau 5.

Tableau 5

Répartition du comportement des relations sexuelles
selon la fréquence et le sexe

	Garçons ¹	Filles ²
<i>Jamais</i>	40	59
<i>Une ou deux fois</i>	18	13
<i>Plusieurs fois</i>	14	13
<i>Souvent</i>	28	15

1 N = 100

2 N = 100

Ces résultats seront repris dans la discussion à la lumière de l'apport additionnel du test de désirabilité sociale BIDR.

Quant à savoir s'il existe un lien entre les attitudes des répondants par rapport à la permissivité sexuelle prémaritale et leurs comportements sexuels déclarés, des corrélations de Pearson permettent de répondre à cette question. D'abord, une corrélation de ,909 ($p < ,001$) entre permissivité lorsqu'il s'agit d'une fille (PSP filles) et permissivité lorsqu'il s'agit d'un garçon (PSP garçons) nous autorise

à dire qu'il existe un lien direct étroit et significatif entre les deux. Concernant le lien respectif de chacun des deux tests avec les comportements, il est de $- ,510$ ($p < ,001$) entre PSP-filles et comportements et de $- ,447$ ($p < ,001$) entre PSP-garçons et comportements. Ceci signifie, dans les deux cas, une corrélation importante, significative et inverse de telle sorte que plus le chiffre de PSP est élevé, indiquant une permissivité basse, plus le nombre de comportements sexuels déclaré est bas. Cette constatation indique que, de façon générale, ces répondants ne se trouvent pas en état de dissonance cognitive (Festinger, 1957), c'est-à-dire ne sont pas psychologiquement inconsistants dans leurs attitudes sexuelles et leurs comportements sexuels.

Échelle de l'environnement familial (FES)

Afin de s'assurer de l'homogénéité de chacune des dix échelles du FES, un test d'homogénéité des échelles selon la méthode statistique de l'alpha de Cronbach a été pratiqué.

Suivant cette méthode, les chercheurs conviennent généralement qu'un alpha global de 0,70 et plus est acceptable pour fins d'utilisation clinique et de 0,60 et plus pour fins de recherche seulement, comme dans le cas de la présente étude.

Cette technique permet aussi de connaître l'alpha d'une échelle si les items composant cette dernière sont retirés chacun à leur tour du calcul d'homogénéité de l'échelle. Ainsi, lorsque l'alpha de l'échelle augmente en retirant un item, la présence de ce dernier dans l'échelle est remise en question. Cependant, cette pratique d'épuration appelle, dans le cas présent, certaines objections: chaque

échelle n'étant constituée que de neuf questions, l'épuration, en retirant des items, signifie pratiquement l'amputation d'une part importante de l'échelle originale, au risque de la déformer. L'élimination d'items doit donc être restreinte au minimum afin que l'avantage subséquent de consistance interne en vaille la peine et que la nature de l'échelle telle que conçue et décrite par Moos et Moos y soit toujours bien respectée.

Compte tenu de ces objections, l'épuration n'est apparue ni souhaitable ni justifiable pour la présente recherche sauf pour un seul cas. Les résultats complets aux tests de l'alpha de Cronbach ont donc été utilisés tels quels, considérés acceptables dans sept cas sur dix.

Dans le tableau 6 qui suit, la version originale est celle de Moos et Moos (1984), constituée de 500 familles en détresse et 567 familles normales (un membre par famille) et la version québécoise révisée est celle de Rousseau et White (1992), composée de 60 parents et 60 adolescents dont la moitié en difficulté.

Pour la présente recherche, les résultats acceptables sont ceux des échelles de cohésion, conflits, orientation intellectuelle et culturelle, tendance aux activités récréatives, morale et religion, organisation et contrôle. Les résultats jugés trop bas sont ceux des échelles d'indépendance (0,27) et d'orientation vers la réalisation (0,47). Cependant, dans le cas de l'échelle d'expression, l'alpha est de 0,59 ou plus précisément, 587 (voir tableau 7), soit très près du minimum acceptable de 0,60. De plus, il suffit de retirer un item de cette échelle pour remonter l'alpha à un niveau acceptable de 0,62. Il s'agit de la question 72 (Nous faisons généralement attention à ce que nous nous disons les uns les autres). Il a donc été jugé

Tableau 6

Résultats au test de l'alpha de Cronbach pour les
dix échelles du FES, selon trois versions

Échelles	Moos et Moos (N=1067)	Rousseau et White (N=120)	Présente recherche (N=200)
Cohésion	,78	,72	,81
Expression	,69	,39	,59
Conflits	,75	,78	,83
Indépendance	,61	,20	,27
Réalisation	,64	,45	,47
Or. intell. cult.	,78	,57	,69
Act. récréat.	,67	,53	,72
Mor. et religion	,78	,62	,64
Organisation	,76	,58	,62
Contrôle	,67	,49	,63

acceptable d'éliminer cette question de l'échelle expression considérant que cette exclusion ne met pas en cause la définition propre à Moos et Moos de ce facteur, soit la façon dont les membres de la famille sont encouragés à agir ouvertement et à exprimer directement leurs sentiments. Il est donc convenu que désormais, à chaque fois que sera considérée l'échelle d'expression, il s'agit en fait de l'échelle épurée jouissant ainsi d'une meilleure consistance interne.

Quant aux deux échelles rejetées (indépendance et orientation vers la réalisation), nous verrons plus loin qu'elles n'entrent pas dans la composition des résultats significatifs du présent mémoire.

Tableau 7

Détails de l'alpha de Cronbach pour l'échelle
de l'expression¹

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
2	5,45	2,48	,41	,47
12	5,25	2,70	,43	,48
22	5,57	2,62	,28	,52
32	5,57	2,56	,32	,50
42	5,20	2,93	,31	,52
52	5,51	2,92	,09	,58
62	5,30	2,72	,34	,50
72	5,76	3,19	,06	,62
82	5,26	2,80	,32	,51

1 Alpha total de l'échelle: ,5878

La corrélation de Pearson a été utilisée pour déterminer les intercorrélations entre les échelles. Dans l'ensemble, les intercorrélations sont similaires entre les résultats obtenus par les adolescents qui ont répondu à la version américaine originale (Moos et Moos) et ceux qui ont répondu à la présente recherche. Ainsi, la corrélation de Pearson obtenue entre les deux versions pour l'ensemble des corrélations échelle-échelle est de 0,9071 (voir tableau 8).

Tableau 8

*Intercorrélations entre les échelles du FES selon les réponses
des adolescents à la version américaine ou à la présente recherche¹*

<i>Échelles</i>	<i>C</i>	<i>E</i>	<i>CON</i>	<i>I</i>	<i>R</i>	<i>OIC</i>	<i>AR</i>	<i>MR</i>	<i>O</i>	<i>CTR</i>
<i>Cohésion</i>	- -	,33	-,67	,23	,20	,35	,39	,24	,44	-,12
<i>Expression</i>	,32	- -	-,28	,26	-,10	,24	,32	,14	,17	-,32
<i>Conflits</i>	-,53	-,07	- -	-,28	-,05	-,22	-,29	-,13	-,41	,27
<i>Indépendance</i>	,30	,32	-,13	- -	,08	,25	,18	-,03	,10	-,29
<i>Réalisation</i>	,11	-,05	,07	-,01	- -	,05	,13	,22	,25	,31
<i>Or. int. cult.</i>	,38	,25	-,09	,27	,05	- -	,48	,08	,25	-,04
<i>Act. récréative</i>	,28	,22	,04	,34	,12	,40	- -	,13	,30	-,05
<i>Mor. et rel.</i>	,22	-,01	-,07	-,10	,31	,10	,04	- -	,26	,18
<i>Organisation</i>	,38	-,05	-,33	,04	,31	,14	,12	,27	- -	,22
<i>Contrôle</i>	-,20	-,42	,22	-,36	,40	-,03	-,05	,35	,27	- -

¹ *N* = 200 adolescents au-dessus de la diagonale (présente recherche)
N = 621 adolescents au-dessous de la diagonale (version américaine)

Enfin, le tableau 9 indique les moyennes et les écart-types de chaque échelle de la présente étude (garçons, filles et population globale) et de la version américaine. Les résultats de la présente étude se rapportent aux adolescents seulement alors que pour l'étude américaine de Moos et Moos, ils se rapportent à l'ensemble des familles.

Tableau 9

Moyenne et écarts-types de chaque échelle du FES, selon la présente étude (garçons, filles, population totale) et selon Moos et Moos¹

Échelles	Garçons		Filles		Pop. totale		Moos et Moos	
	moyenne	é-t	moyenne	é-t	moyenne	é-t	moyenne	é-t
Cohésion	6,74	2,36	6,74	2,51	6,71	2,43	6,61	1,36
Expression	6,06	1,91	6,15	1,74	6,11	1,82	5,45	1,55
Conflits	3,05	2,63	3,58	2,81	3,32	2,73	3,31	1,85
Indépendance	6,18	1,46	6,11	1,36	6,15	1,41	6,61	1,19
Réalisation	5,99	1,77	5,73	1,65	5,86	1,71	5,47	1,61
Or. int. cult.	5,06	2,21	4,83	2,29	4,95	2,25	5,63	1,72
Act. récréat.	5,89	2,30	5,33	2,27	5,61	2,29	5,35	1,87
Mor. et rel.	3,89	2,06	4,18	1,83	4,04	1,95	4,72	1,98
Organisation	6,37	1,64	6,14	2,06	6,26	1,86	5,41	1,83
Contrôle	3,93	2,18	3,85	2,14	3,89	2,15	4,34	1,81

¹ N = 200 sujets pour la présente recherche
N = 1,125 familles normales pour Moos et Moos

Échelle de désirabilité sociale (BIDR)

Comme pour le questionnaire précédent, la méthode statistique de l'alpha de Cronbach a été utilisée pour s'assurer de l'homogénéité de chacune des deux échelles du BIDR, soit AMI et HCI.

Les études rapportées utilisant le BIDR dans sa version anglaise originale (Quinn, 1989; Paulhus, 1984; Paulhus, 1988) font état de coefficients alpha allant de 0,68 à 0,80 pour l'échelle AMI et de 0,75 à 0,86 pour l'échelle HCI.

Tableau 10

Résultats au test de l'alpha de Cronbach pour les
deux échelles du BIDR et selon deux versions

Échelles	Lussier et al. (N = 129)	Présente recherche (N = 200)
AMI	0,70	0,69
HCI	0,75	0,79

Le tableau 10 montre bien que, dans les deux cas, les résultats de la présente étude sont acceptables tels quels et se comparent à ceux de la version québécoise validée par Lussier et ses collaborateurs en 1988, auprès de 129 étudiants universitaires (97 hommes et 32 femmes) comparativement à 200 étudiants de secondaire V (100 garçons, 100 filles) pour la présente recherche.

Enfin, le tableau 11 indique les moyennes et écarts-types de chacune des deux échelles du BIDR pour la présente étude (garçons, filles et population globale) ainsi que pour celle de Paulhus, 1988 (433 étudiants universitaires, 182 hommes et 251 femmes).

Tableau 11

Moyenne et écarts-types (entre parenthèses) de chaque échelle
du BIDR selon la présente recherche et selon Paulhus (1988)

Échelles	Sexe masculin		Sexe féminin	
	Présente recherche	Paulhus	Présente recherche	Paulhus
AMI	88,10 (12,32)	81,0 (10,2)	80,03 (14,49)	78,8 (10,5)
HCI	72,36 (16,64)	66,7 (15,6)	77,12 (19,62)	71,6 (16,8)

Méthodes d'analyse

Cette deuxième partie du chapitre portant sur les résultats de la recherche débute par la présentation des données de base colligées sur la structure familiale dont les sujets sont issus. Suivent la présentation des tests statistiques utilisés pour vérifier les principales hypothèses et questions de recherche et l'exposé des résultats qui n'ont pas été transmis dans la partie précédente du chapitre. Interprétation et discussion de ces résultats compléteront enfin la dernière partie du chapitre.

Rappelons que l'échantillon de cette étude comporte deux cents sujets (100 garçons et 100 filles) dont l'âge moyen est de 16,685 ans.

En outre, les sujets testés se sont répartis comme suit selon la structure familiale dont ils proviennent: familles intactes, 159 sujets; familles monoparentales avec père seul, 5 sujets; familles monoparentales avec mère seule, 26 sujets; familles reconstituées avec père et nouvelle conjointe, 4 sujets; familles reconstituées avec mère et nouveau conjoint, 6 sujets. Le nombre limité de sujets pour chacun des types de familles non intactes a donc nécessité le regroupement de celles-ci en une seule catégorie afin de permettre le traitement statistique des données qui, autrement, n'aurait pu donner lieu à aucun résultat significatif. La structure familiale s'est donc trouvée différenciée en familles intactes (159 sujets) et familles non intactes (41 sujets).

La proportion de familles intactes par rapport à non intactes ne peut être comparée aux dernières statistiques disponibles car Statistiques Canada ne répartit

pas les familles selon des catégories comparables. Cependant, les données officielles les plus récentes, celles de 1986, font état de nouvelles formes de familles à 20%, incluant 12,7% de familles monoparentales (contre 15,5% pour le présent échantillon).

La recherche de facteurs qui peuvent être corrélés aux attitudes et comportements sexuels des sujets s'est faite au moyen des analyses de régression multiple. Ces facteurs tels que définis par la présente recherche sont de quatre ordres: le sexe des sujets, le type d'école fréquentée (privée ou publique), le type de famille (intacte ou non intacte) ainsi que l'ensemble des dix facteurs familiaux issus du test FES.

Les analyses de régression sont produites en deux temps. Une première analyse, étape par étape, permet d'utiliser la valeur \underline{F} de Fisher et le niveau de probabilité qui lui est associé indiquant l'importance du rapport entre la variance expliquée par un facteur individuel ou un groupe de facteurs considérés individuellement et la variance non expliquée. Le seuil de signification accepté est de ,05. D'autre part, la valeur du R carré détermine le pourcentage de variance expliquée par ce ou ces mêmes facteurs en autant que le \underline{F} est valable et significatif. Ceci signifie, pour le tableau 12 qui suit, que chacune des variables indépendantes (sexe, école, famille de même que l'ensemble des facteurs familiaux) prise individuellement, l'une à la suite de l'autre, une fois contrôlé l'effet des autres, peut être un prédicteur valable des attitudes de PSP filles. Ainsi le sexe explique 6,48% de la variance de la PSP filles; une fois cet effet contrôlé, l'école explique 2,14% additionnels et ainsi de suite (famille 0,9% de plus, et facteurs familiaux, un pour-

centage supplémentaire de 10%). Le même raisonnement s'applique pour le PSP garçons.

Tableau 12

Régression multiple étape par étape des attitudes de PSP
et de certains prédicteurs possibles

Prédicteurs	PSPF ¹		PSPG ²	
	<u>F</u>	R carré	<u>F</u>	R carré
Sexe	13,71 ***	,0648	13,88 ***	,0655
École	6,16 ***	,0862	5,74 ***	,0808
Famille	5,14 ***	,0954	4,49 **	,0843
Facteurs familiaux	3,21 ***	,1954	2,90 ***	,1800

* $p < ,05$

** $p < ,01$

*** $p < ,001$

1 Attitudes de permissivité sexuelle prémaritale à l'égard des filles

2 Attitudes de permissivité sexuelle prémaritale à l'égard des garçons

Le même processus explicatif est employé pour les données du tableau 13. Les comportements sexuels, dans chaque cas, sont corrélés de façon valable et significative aux prédicteurs sexe, école, famille et facteurs familiaux, considérés individuellement l'un à la suite de l'autre et une fois contrôlé l'effet des autres.

Tableau 13

Régression multiple étape par étape des comportements sexuels
et de certains prédicteurs possibles

Prédicteurs	COMPT ¹		COMPT ²	
	<u>F</u>	R carré	<u>F</u>	R carré
Sexe	5,34 *	,0262	7,93 **	,0385
École	4,52 **	,0647	6,77 ***	,0939
Famille	4,86 ***	,0906	6,41 ***	,1162
Facteurs familiaux	3,80 ***	,2235	4,07 ***	,2356

* $p < ,05$

** $p < ,01$

*** $p < ,001$

1 Comportements sexuels codifiés selon leur fréquence

2 Comportements sexuels codifiés de façon dichotomique

Toutefois, l'originalité de ce tableau réside dans le fait que les sujets ont déclaré leurs comportements sexuels en indiquant quatre possibilités de fréquence (de jamais à souvent). Ces comportements peuvent donc être codifiés tels quels et examinés dans leur ensemble selon l'aspect fréquence de ces conduites. Cependant, un autre type de codification, dichotomique, peut permettre de mettre l'accent sur l'existence d'un comportement sexuel précis comparativement à son absence, soit sur le "faire" par rapport au "ne pas faire". Dans le cas du tableau 13, les différences minimales observées n'ont pas d'impact sur les résultats, les valeurs de F étant toutes acceptées. Remarquons toutefois que les prédicteurs

expliquent un pourcentage légèrement plus élevé de la variance des comportements considérés sous l'angle dichotomique.

Par ailleurs, c'est au moment de l'analyse plus poussée de régression multiple que le sens de cette double codification intervient, comme cela apparaîtra un peu plus loin.

En un deuxième temps, l'analyse de régression multiple globale est appliquée à toutes les variables indépendantes considérées, soit sexe, école, famille ainsi que chacun des facteurs du climat familial qui sont indépendance, morale et religion, orientation vers la réalisation, orientation intellectuelle et culturelle, conflits, contrôle, tendance aux activités récréatives, organisation, expression (version épurée) et cohésion. Cette analyse de régression multiple est répétée pour chacune des variables dépendantes: attitudes de PSP filles, attitudes de PSP garçons, comportements sexuels codifiés selon leur fréquence ainsi que comportements sexuels codifiés de façon dichotomique.

Les résultats apparaissent aux tableaux 14 et 15. Ils indiquent, pour les attitudes de PSP filles et de PSP garçons des tests t significatifs en regard des facteurs de sexe et de morale et religion auxquels s'ajoute celui d'expression (pour la PSP garçons seulement). Pour le sexe, selon ce qui a déjà été vu au moment de l'explication relative à la disparition du double standard, il appert que, quelque soit le sujet ciblé, les répondants masculins sont significativement plus permissifs que les répondants féminins.

Tableau 14

Régression multiple globale des attitudes de PSP
et de chacun des prédicteurs possibles

Prédicteurs	PSPF ¹		PSPG ²	
	Coeff. de régression	<u>t</u>	Coeff. de régression	<u>t</u>
Sexe	6,398	2,036 *	6,713	2,137 *
École	2,894	1,001	2,203	0,762
Famille	- 4,054	- 1,557	- 2,466	- 0,947
Indépendance	0,885	1,102	0,554	0,690
Morale et religion	1,963	3,478 ***	1,607	2,849 **
Or. réalisation	- 1,163	- 1,748	- 1,008	- 1,515
Or. intell. cult.	- 0,030	- 0,056	- 0,228	- 0,425
Conflits	- 0,755	- 1,383	- 0,510	- 0,934
Contrôle	- 0,646	- 1,103	- 0,752	- 1,285
Act. récréat.	- 0,136	- 0,247	0,061	0,112
Organisation	- 0,065	- 0,095	0,002	0,002
Expression ³	- 1,128	- 1,557	- 1,766	- 2,438 *
Cohésion	0,256	0,394	0,953	1,467

* $p < ,05$

** $p < ,01$

*** $p < ,001$

1 Attitudes de permissivité sexuelle prémaritale à l'égard des filles

2 Attitudes de permissivité sexuelle prémaritale à l'égard des garçons

3 Version épurée, selon la méthode de l'alpha de Cronbach

Tableau 15

Régression multiple globale des comportements sexuels
et de chacun des prédicteurs possibles

Prédicteurs	COMPT ¹		COMPT ²	
	Coeff. de régression	<u>t</u>	Coeff. de régression	<u>t</u>
Sexe	- 0,139	- 0,174	- 0,092	- 0,338
École	- 0,309	- 0,421	- 0,189	- 0,751
Famille	1,614	2,437 *	0,478	2,114 *
Indépendance	- 0,098	- 0,480	- 0,052	- 0,751
Morale et religion	- 0,445	- 3,102 **	- 0,122	- 2,482 *
Or. réalisation	0,186	1,098	0,040	0,685
Or. intell. cult.	- 0,165	- 1,204	- 0,054	- 1,164
Conflits	0,324	2,336 *	0,090	1,896
Contrôle	0,132	0,888	0,030	0,589
Act. récréat.	0,375	2,687 **	0,150	3,143 **
Organisation	- 0,123	- 0,713	- 0,046	- 0,776
Expression ³	0,426	2,313 *	0,130	2,072 *
Cohésion	0,028	0,168	- 0,021	- 0,380

* $\underline{p} < ,05$

** $\underline{p} < ,01$

*** $\underline{p} < ,001$

1 Comportements sexuels codifiés selon leur fréquence

2 Comportements sexuels codifiés de façon dichotomique

3 Sous-échelle épurée, selon la méthode de l'alpha de Cronbach

Pour le facteur de morale et religion, un coefficient de régression positif indique un lien direct entre ce facteur et les attitudes de PSP tant à l'égard des filles qu'à l'égard des garçons, c'est-à-dire que plus la cote de morale et religion monte, plus le chiffre de PSP s'accroît (correspondant à une permissivité moindre).

Enfin, le facteur expression montre un lien inverse entre ce facteur et les attitudes de PSP envers les garçons seulement, c'est-à-dire que plus la cote de l'expression monte, plus le chiffre de PSP diminue (correspondant à une permissivité accrue).

En ce qui concerne les comportements, les facteurs en corrélation significative sont le type de famille, ainsi que les facteurs familiaux de morale et religion, d'activités récréatives et d'expression auxquels s'ajoute l'échelle de conflits comme prédictrice de la fréquence des comportements mais non comme prédictrice du fait de la "commission" du comportement (par opposition à l'omission).

En regard du type de famille, le tableau 16 indique que, quel que soit le mode de codification utilisé pour enregistrer les comportements sexuels, les jeunes issus de familles non intactes ont une activité sexuelle plus élevée que ceux de familles intactes.

Des tests t de comparaison de moyennes pratiqués sur ces données montrent que, peu importe le type de codification considéré pour les comportements, il existe, dans les deux cas, une différence significative de comportements selon le type de famille dont les jeunes sont issus, de sorte que ceux de familles intactes sont moins actifs sexuellement que ceux de familles non intactes (t (198) = 2,35,

$p < ,05$ pour les comportements codifiés selon leur fréquence et $t(198) = 2,20$, $p < ,05$ pour les comportements codifiés de façon dichotomique).

Tableau 16

Moyennes et écarts-types (entre parenthèses) des comportements sexuels totaux selon le type de famille

Type de famille	COMPT ¹	COMPT ²
Intacte ³	10,99 (4,02)	6,85 (1,39)
Non intacte ⁴	12,59 (3,32)	7,37 (1,11)

1 Comportements sexuels codifiés selon leur fréquence

2 Comportements sexuels codifiés de façon dichotomique

3 N = 159

4 N = 41

Pour les variables du climat familial, le sens change selon qu'il réfère à morale et religion ou à l'une des trois autres qui sont conflits, activités récréatives et expression. Dans le cas de morale et religion, coefficient de régression et t négatifs indiquent que cette échelle est en lien inverse avec les comportements, i.e. plus la cote de l'échelle morale et religion croît, plus les comportements sexuels diminuent. Pour les trois autres échelles (conflits, activités récréatives et expression), la corrélation est directement proportionnelle de sorte qu'un accroissement des comportements sexuels correspond à un taux de plus en plus élevé de ces trois cotes d'échelle.

Enfin, les derniers résultats à examiner dans cette recherche sont ceux issus du questionnaire bipartite de désirabilité sociale BIDR divisé en AMI ou auto-

duperie et HCI ou hétéroduperie. Chacune des deux parties est soumise au traitement de la corrélation de Pearson pour voir si elle est reliée à la permissivité des répondants, que cette permissivité soit exprimée en termes d'attitudes (PSP) ou de comportements. Il ressort que le test AMI n'est corrélé à aucune des trois variables dépendantes, PSP filles, PSP garçons ou comportements sexuels.

Cependant, le tableau 17 indique pour le test HCI des corrélations significatives avec chacun des trois facteurs envisagés: corrélation positive avec PSP filles et PSP garçons, corrélation négative avec comportements.

Tableau 17

Coefficients de corrélation et leur significativité
entre HCI et permissivité sexuelle

	PSP filles	PSP garçons	COMPT
HCI	0,307 ***	0,316 ***	- 0,215 **

* $\underline{p} < ,05$

** $\underline{p} < ,05$

*** $\underline{p} < ,001$

Rappelons que le test HCI tente de vérifier à quel point le sujet essaie de donner des réponses propres à contrôler la tendance à présenter une image favorable de soi à autrui. Plus un répondant a un score élevé à ce test, plus il a tendance à minimiser les comportements jugés indésirables auxquels il serait, autrement, susceptible de se livrer, donc plus il tendra à présenter un comportement "correct" socialement désirable. Il va donc de soi qu'un score élevé à ce test soit

associé à un score élevé de PSP (indiquant une permissivité basse) et à un score inférieur de comportement sexuel, lequel comportement serait considéré comme légèrement déviant (au même titre que la consommation d'alcool, de drogue ou de tabac), possiblement problématique et aussi socialement indésirable.

De cette dernière analyse statistique ressort donc nettement la tendance des sujets interrogés: plus ils manifestent le désir d'adopter un comportement socialement désirable, plus ils ont tendance à "sous-rapporter" leurs comportements sexuels.

Les implications de cette conclusion seront reprises dans la dernière partie du chapitre.

Enfin, rappelons que toutes les analyses statistiques utilisées dans la présente recherche et qui permettent d'affirmer l'existence de liens entre variables dépendantes (attitudes et comportements) et variables indépendantes (sexe, école, famille, facteurs familiaux, désirabilité sociale), ne permettent en aucun cas d'établir de relation de cause à effet entre ces variables.

Interprétation des résultats

Dans cette dernière partie du chapitre, les résultats sont interprétés et les faits saillants discutés.

Rappelons tout d'abord que cette étude permet d'affirmer que pour les adolescents de l'échantillon, le double standard n'existe plus, seule subsiste une différence globale d'attitudes plus permissives des garçons que des filles.

La persistance de cette différence entre garçons et filles tiendrait au fait que la sexualité s'impose chez les garçons par le biais de la génitalité et chez les filles par celui de l'affectivité. Ceci impliquerait que le garçon se sent plus vite prêt à expérimenter la relation sexuelle quand il sort avec une fille alors que celle-ci n'est pas prête à le faire avant de vivre avec son partenaire une relation amoureuse d'une certaine stabilité. À cet âge, les garçons, en quête d'excitation sexuelle et de plaisir, seraient donc toujours plus permissifs que les filles, soucieuses, elles, de prouver leur amour (Herold, 1984; Tessier, 1985). Cependant, plus elles avancent en âge, plus les filles sont susceptibles de connaître un lien affectif amoureux qui les amène à une plus grande permissivité comportementale de sorte que la différence de permissivité normative ne se retrouve pas dans les conduites exprimées au niveau des adolescents d'âge intermédiaire (15 à 17 ans). Ou encore, comme c'est le cas dans la présente étude, la différence comportementale entre les sujets ne tient pas du sexe mais à d'autres variables que la recherche nous permet d'entrevoir.

De nos jours, bien peu d'adolescents considèrent la pratique de la sexualité prémaritale totalement inacceptable, pas plus que ne subsiste la perception de la nécessité d'arriver vierge au mariage.

Pour ce qui est de la présente recherche, elle révèle que 50% des jeunes questionnés, soit 60% des garçons et 41% des filles ont déjà expérimenté le coït. Ces chiffres de pratique sexuelle semblent un peu bas bien que comparables à ceux du ministère de la Santé et des Services sociaux (1992), qui précise que 47,7% des garçons et 46,4% des filles de 15 à 17 ans ont déjà connu des relations sexuelles avec pénétration.

En effet, même s'ils dépassent les données présentées dans le premier chapitre pour des adolescents d'âge sensiblement comparables (Messier, 1981, 31%; King *et al.*, 1987, 49% des garçons et 46% des filles; Fortin, 1988, 41,3% des garçons et 38,7% des filles), ces résultats semblent légèrement sous-estimés. Cette affirmation peut être faite à la lumière de la corrélation significative obtenue entre l'échelle HCI du test de désirabilité sociale BIDR d'une part, ainsi qu'attitudes et comportements sexuels d'autre part. Ceci permet de supposer que plus un sujet est soucieux de montrer qu'il a un comportement socialement désirable, moins il rapporte d'attitudes permissives et de comportements sexuels déjà posés.

Il est vrai que des études ont mentionné la perception de l'influence des pairs comme l'un des facteurs déterminants déclencheurs de permissivité sexuelle (Harris Poll, 1986; Newcomer *et al.*, 1980; Rodgers et Rowe, 1990). Cette influence pourrait donc jouer à la hausse, soit sur les attitudes et comportements eux-mêmes, soit encore sur la déclaration relative à ces attitudes et comportements dans le cas où les sujets craignent de paraître inexpérimentés et insignifiants devant leurs pairs.

Toutefois, dans le cas de la présente étude, il est plausible d'imaginer que soit le cadre scolaire formel de l'expérimentation, soit encore la personnalité de la chercheuse ait eu un effet plus restrictif sur les répondants, les incitant à percevoir qu'il est souhaitable alors pour eux de se montrer moins permissifs dans leurs réponses, qu'ils ne le sont en réalité.

La présente recherche a également permis de confirmer l'attitude congruente des sujets de deux façons: d'abord en vérifiant la structure de Guttman

tant pour les attitudes que pour les comportements, selon le degré d'implication physique de la relation et selon le stade d'attachement au partenaire; ensuite, en constatant un lien entre leurs attitudes et leurs comportements exprimés de telle sorte que les deux vont dans le même sens.

Pour ce qui est du PSP filles ou garçons, les seuls cas où l'échelle de Guttman ne se vérifie pas parfaitement sont ceux qui font appel à deux niveaux relationnels dont le degré d'attachement au partenaire se différencie fort peu de l'un à l'autre (de "sérieusement un an" à "très sérieusement plus d'un an"), si tant est qu'il se différencie, sans compter qu'un tel cas est assez improbable pour des sujets ciblés âgés de 16 ans. Le cinquième stade relationnel "plus d'un an" serait peut-être superflu ou à fondre avec le quatrième du questionnaire PSP.

En outre, tel que cela était attendu, aucune différence significative ne s'est révélée entre les groupes de sujets selon le type d'école qu'ils fréquentaient, si ce n'est dans une analyse isolée quand l'école est le seul facteur considéré, l'effet des autres facteurs étant contrôlé. Mis en présence d'autres facteurs, ce résultat ne tient plus et rend compte de l'impression, qu'en Mauricie, les élèves du secteur privé diffèrent peu de ceux du public, et ce à plusieurs égards y compris leurs attitudes et comportements sexuels.

Il convient aussi de s'attarder sur les hypothèses non confirmées par la présente recherche. Ces hypothèses ne sont pas infirmées par le fait même. Mais des recherches plus poussées seraient nécessaires pour les vérifier, soit avec un instrument de mesure plus élaboré et plus fiable, soit en développant un outil propice non seulement à détecter mais aussi à obvier aux attentes des sujets qui essaie-

raient, comme dans le cas présent, de donner au chercheur la réponse qu'ils croient désirables pour bien paraître. D'ailleurs, certaines de ces hypothèses avaient été formulées sous réserves, la chercheuse estimant que quelques notions, telles la cohésion, l'expression, le contrôle auraient besoin d'être précisées par des recherches plus spécifiques.

Le lien non vérifié entre attitudes sexuelles et structure familiale permet de supposer que les jeunes issus de familles non intactes ne prônent pas de valeurs sexuelles différentes des autres, mais plutôt se retrouvent dans une situation qui favorise un comportement plus permissif, conformément à ce que la plupart des études ont déjà trouvé (Forste et Heaton, 1988; Newcomer et Udry, 1987; Thornton et Camburn, 1989) et que confirme également le présent mémoire.

Plusieurs raisons ont été évoquées pour tenir compte de cette réalité. Ainsi, dans la famille monoparentale, il y aurait moins de surveillance parentale exercée sur les enfants à cause du nombre plus restreint de parents.

De plus, la famille monoparentale représente, pour les enfants, la perte de ce que Bronfenbrenner (1979) appelle les "effets de second ordre". Ceux-ci réfèrent aux effets que la présence d'une troisième personne peut avoir sur une relation dyadique. Ainsi, l'interaction entre la mère et l'enfant peut être différente selon que le père est présent ou non. Bronfenbrenner observe que ces "effets de second ordre" sont généralement positifs dans la dynamique familiale, c'est-à-dire que la présence de l'autre parent tend à avoir un effet bénéfique sur l'interaction parent-enfant. Le père ou la mère sera possiblement moins "dur", plus modéré ou à tout le moins plus consistant dans un foyer où l'autre parent est présent.

Dans la mesure où cela se vérifie, il est permis de croire que le jeune, élevé dans une famille monoparentale, est plus susceptible de vivre une situation d'inconsistance de règles propice à la permissivité sexuelle.

Aussi, le parent célibataire, lui-même à la recherche active de partenaires de sexe opposé, peut par son propre comportement sexuel, avoir un impact considérable de modèle pour ses enfants adolescents.

Par ailleurs, le passage de famille intacte à famille non intacte peut occasionner une période de crise et d'agitation propice à favoriser une situation familiale de plus grande permissivité pendant laquelle l'adolescent peut se retrouver en quête de support extérieur en la personne d'amis ou de partenaires. La crise devient donc favorable au déclenchement de relations sexuelles précoces.

Enfin, Thornton et Camburn (1987) croient que les personnes - adolescents et parents - qui ont vécu une séparation et/ou un divorce suivi(s) ou non d'un remariage ont développé une plus grande permissivité quant aux comportements sexuels hors mariage.

En regard des facteurs du climat familial, plusieurs relations attendues ne se sont pas vérifiées dans la présente recherche. Ce sont celles entre attitudes et comportements sexuels d'une part, et les facteurs suivants du climat familial: cohésion, orientation vers la réalisation, orientation intellectuelle et culturelle et contrôle, d'autre part.

Concernant la cohésion, ce fait pourrait appuyer la recherche de Herring (1985) et laisser supposer comme elle que la cohésion familiale pourrait inciter

à une sexualité plus responsable mais non pas nécessairement moins permissive. Des recherches additionnelles sur la relation entre cohésion familiale et utilisation de la contraception par les jeunes seraient alors indiquées.

Quant aux orientations intellectuelle et culturelle ainsi que vers la réalisation, ce sont deux volets des relations sociales de la famille qui se sont recoupés souvent (Forste et Heaton, 1988; Miller et Sneesby, 1988) ainsi qu'il a déjà été mentionné. D'autres recherches devraient se faire et là aussi tenter de vérifier si ces variables pourraient être en lien avec une sexualité plus responsable plutôt que moins permissive.

En outre, pour ce qui est du contrôle, une seule étude, celle de Miller *et al.* (1986), l'a mis en lien significatif avec attitudes et comportements sexuels. Tel que mentionné dans le premier chapitre, cette étude est critiquable et ses résultats discutables. Cependant, un point intéressant à explorer serait de savoir des jeunes, non seulement s'ils croient appartenir à une famille au niveau de contrôle élevé mais encore plus, comment ce contrôle est exercé et, par conséquent, quelle influence il serait susceptible d'avoir sur leur sexualité.

Enfin, indépendance et organisation qui ne faisaient pas l'objet d'hypothèse n'ont pas non plus résulté en aucune donnée significative.

Une hypothèse partiellement confirmée est celle liant conflits et comportements sexuels dans une relation directement proportionnelle sans contre-partie équivalente en termes d'attitudes de permissivité sexuelle, contrairement aux attentes. Ceci signifierait que l'adolescent qui perçoit que sa famille est caractérisée par les conflits, ne prône pas nécessairement des normes sexuelles plus permissives

que celles de ses pairs. Cependant, on pourrait aisément imaginer que l'existence de conflits à la maison incite le jeune à aller chercher réconfort et soutien à l'extérieur, dans une relation avec un semblable de sexe opposé qui le comprend. En se reportant au tableau 15, on se rappelle que le facteur conflits est significatif pour les comportements codifiés en termes de fréquence, ce qui tendrait à vouloir dire que les conflits ne sont pas en lien avec le fait d'avoir ou non des comportements sexuels mais plutôt avec la fréquence de ces comportements, c'est-à-dire qu'une fois qu'un adolescent aurait expérimenté le coït, les conflits à la maison l'inciteraient à recommencer.

Il serait intéressant d'approfondir ce champ d'étude, d'abord pour spécifier si les conflits ont précédé ou suivi la pratique sexuelle de l'adolescent (même s'ils n'ont pas été un élément déclencheur), et ensuite pour cerner jusqu'à quel point l'implication personnelle de l'adolescent dans les conflits peut influencer son comportement sexuel.

Un résultat non attendu est celui corrélant la tendance aux activités récréatives dans un rapport direct avec le comportement sexuel. On peut imaginer que, selon la perception du jeune, plus une famille accorde de l'importance aux activités récréatives et aux loisirs, plus elle offre à ses adolescents la possibilité de sortir du foyer, de rencontrer d'autres jeunes à l'extérieur et d'être confrontés à la possibilité d'expérimenter les divers domaines des conduites sexuelles comme l'évaluation de l'attirance physique, les comportements d'approche et de séduction d'un partenaire sexuel ou l'expérience amoureuse proprement dite. Des recherches plus approfondies pourraient permettre de savoir lors de quelles activités sociales l'influence familiale peut s'exercer et quelle compétence socio-sexuelle elle peut stimuler.

Une hypothèse carrément infirmée est celle liant la dimension "expression" aux attitudes (garçons) et comportements sexuels: le rapport inverse attendu entre "expression" et permissivité s'avère plutôt un lien direct. Ainsi, les sujets les plus permissifs seraient aussi ceux encouragés à agir ouvertement et à exprimer leurs sentiments directement. Ces résultats peuvent suggérer qu'une meilleure capacité d'expression au sein de la famille ne serait pas associée à une plus faible probabilité de pratique sexuelle mais plutôt favoriserait l'expression plus ouverte des sentiments via la sexualité. Il s'agirait d'une alliance entre expression émotive et sexuelle sans la perspective d'une relation qui conduise au mariage comme il y a quelques décades.

Il serait cependant approprié de faire de plus amples recherches pour savoir si une haute cote d'expression est associée à une utilisation plus efficace de contraception tel que l'indiquent Furstenberg et al. (1985). D'autres recherches s'avéreraient aussi nécessaires pour connaître les types de parents (traditionnels ou conservateurs) qui favorisent ainsi l'expression des membres de la famille de même que le type d'expression favorisé (Fisher, 1989).

Enfin, la dernière sous-échelle du climat familial à considérer est celle de morale et religion et c'est aussi celle qui donne lieu à la confirmation la plus significative d'une hypothèse: attitudes et comportements sexuels sont associés à ce facteur dans un lien inverse. Ceci signifie que plus un adolescent perçoit que sa famille vit selon des valeurs et comportements familiaux associés à la morale et à la religion, moins il est sexuellement permissif.

Cette étude se différencie de celle de Liboiron (1985) en ce que l'asso-

ciation entre valeurs spirituelles et sexualité se faisait dans cette recherche au moyen d'une question directe ("Pour quelle(s) raison(s) est-ce que je n'ai pas de relations sexuelles? - choix multiples"). À cette question, l'une des huit réponses possibles était: "Par conviction religieuse" (garçons 2,0%, filles 7,0%) et la distribution de fréquences obtenue par la suite ne donnait aucune valeur significative à cette raison.

Sans doute, est-il facile d'imaginer la résistance des adolescents à répondre positivement à cette question au risque de paraître démodés, non conformes à la tendance généralement perçue de leurs pairs.

En ce sens, l'originalité de la présente recherche consiste non pas à demander à l'adolescent s'il adhère lui-même à des valeurs morales et spirituelles puis si celles-ci ont un impact sur sa sexualité mais bien plutôt à le questionner sur les valeurs morales et religieuses de sa famille (via le FES), puis sur sa sexualité (attitudes et comportements), enfin à tenter d'établir une corrélation significative entre les deux.

L'intérêt pour les familles est évident. En effet, ce résultat signifierait que la famille désirant limiter la permissivité sexuelle de son adolescent n'a pas à forcer l'implication religieuse du jeune, elle n'a qu'à vivre de ses valeurs de telle sorte que celui-ci le perçoive. Il s'ensuivrait sur ce dernier une influence significative de non permissivité sur sa sexualité. Encore une fois, mentionnons qu'il ne s'agit pas là de lien causal mais bien de corrélation.

Conclusion

La conclusion de la recherche comporte deux parties: d'abord un résumé succinct puis une section portant sur l'originalité et les limites de la recherche.

Résumé

Cette recherche visait à examiner la relation existant entre attitudes et comportements sexuels de l'adolescent de secondaire V d'une part, et structure et climat familiaux d'autre part, selon la description que le jeune en offre. Peu importe son sexe, le sujet devait indiquer tant à l'égard d'un garçon que d'une fille d'âge comparable au sien, sur une échelle de type Likert, le niveau de permissivité qu'il jugeait acceptable suivant quatre types de comportements sexuels et cinq stades relationnels en répondant au questionnaire traduit et adapté Premarital Sexual Permissiveness.

De plus, tous les sujets devaient indiquer les comportements sexuels déjà adoptés ou non selon quatre niveaux différents proposés. En outre, ils devaient désigner le type de famille dans lequel ils vivaient avant de répondre à la traduction validée du Family Environment Scale. Enfin, ils devaient répondre au test québécois validé de désirabilité sociale Balanced Inventory of Desirable Responding.

Tous les tests traduits et adaptés de l'américain ont fait l'objet d'une étude psychométrique avant l'analyse des résultats.

L'analyse des résultats démontre que, bien qu'ils n'aient pas une attitude

plus permissive, les sujets issus de famille non intacte ont une vie sexuelle plus active, coït compris, que ceux de famille intacte. De plus, il est apparu que le double standard comme tel n'existe plus. Persiste le fait que, globalement, les filles ont une attitude moins permissive que les garçons. Cette différenciation ne se retrouve pas de façon significative dans les comportements même si les fréquences vont dans le sens attendu.

En regard du climat familial, l'étude des résultats établit que pour l'échelle de morale et religion (attitudes et comportements), les sujets les moins permissifs sont ceux qui perçoivent, à la maison, le plus d'importance accordée à ce facteur. À l'inverse, les plus permissifs sont ceux qui mentionnent le plus de conflits familiaux (permissivité comportementale), d'activités récréatives (comportements) et de possibilité d'expression (comportements et attitudes à l'égard des garçons), cette dernière échelle ayant produit des résultats inverses à ceux attendus.

Des différences significatives (attitudes et comportements) étaient aussi attendues aux échelles de cohésion, d'orientation vers la réalisation, d'orientation intellectuelle et culturelle ainsi que de contrôle; cependant, aucune n'est apparue. De même pour les échelles d'indépendance et d'organisation qui ne faisaient pas l'objet d'hypothèses.

De plus, les sujets n'ont démontré aucune différence significative de permissivité selon le type d'école qu'ils fréquentaient (privée ou publique). Par ailleurs, leurs attitudes et leurs comportements sont associés dans un lien direct.

Enfin, les attitudes et comportements sexuels des sujets sont reliés à leurs réponses à un des aspects d'un test de désirabilité sociale de telle sorte que

les moins permissifs sont ceux qui manifestent le plus le désir d'être socialement conformes.

Originalité et limites de la recherche

La présente recherche offre une vision globale de la perception familiale des adolescents en regard de leur permissivité sexuelle. Contrairement à la plupart des études colligées (qui s'intéressent aux seuls comportements), elle s'est attardée tant à l'aspect des attitudes qu'à celui des comportements des sujets en regard de leur sexualité, se préoccupant aussi de savoir s'il existait un lien entre les deux aspects.

De plus, elle a considéré la question de la persistance du double standard sexuel, ce qui a permis de préciser cette notion à l'heure actuelle et de nier désormais l'existence d'un double standard strict.

Elle a aussi examiné le fait que l'adolescent évolue dans une famille intacte ou non intacte estimant l'influence que cela pouvait avoir sur sa permissivité sexuelle.

Enfin un autre apport original a été d'établir un lien entre les réponses des sujets à un test de désirabilité sociale et leur permissivité sexuelle - attitudes et comportements - permettant de supposer que les sujets les plus désireux de montrer qu'ils ont une conduite socialement désirable auraient tendance à se montrer moins permissifs qu'en réalité.

En outre, l'utilisation du test BIDR a présenté deux autres avantages. Habituellement dans ce genre de recherche, il demeure difficile de donner des

consignes aux sujets sans qu'elles permettent de révéler les objectifs précis de l'étude. Dans le cas présent, à cause de l'adjonction du BIDR, le but de l'étude visant à observer la relation entre permissivité sexuelle et environnement familial était moins évident à déduire pour le sujet et l'incitait moins à répondre en conséquence. Enfin, il s'agissait ici de la première utilisation québécoise du test BIDR dans une étude autre que celles la reliant à la détresse psychologique et à la satisfaction de la clientèle en psychothérapie ou en relation d'aide. Ceci peut donc favoriser l'élargissement du contexte d'utilisation de ce test et inciter d'autres chercheurs à l'utiliser pour pondérer des résultats susceptibles d'être biaisés par les sujets par le biais de réponses jugées désirables par eux.

Cette recherche connaît cependant des limites qui peuvent influencer les résultats.

D'abord, il convient de rappeler que, pour le climat familial, cette recherche rapporte la perception qu'ont les adolescents de leur famille; il ne s'agit donc aucunement d'une mesure objective des variables étudiées.

En outre, cette étude ne fait pas appel à la perception des parents, ce qui aurait pu, dans une optique systémique, donner lieu à une tentative de compréhension plus globale de la sexualité des adolescents. Aussi, n'a pas été prise en considération la place qu'occupe l'adolescent dans sa fratrie, ni l'influence possible de celle-ci sur sa sexualité ainsi qu'en fait foi l'étude de Rodgers (1983). Le statut socioéconomique des sujets n'était pas non plus envisagé dans le présent mémoire alors qu'il semblerait que vivre dans la pauvreté soit associé à une sexualité précoce et permissive (Hogan et Kitagawa, 1985; Moore et al., 1986).

Par ailleurs, l'échantillon a été volontairement restreint à des étudiants de secondaire V, soit ceux considérés à mi-chemin dans leur adolescence, alors que la revue de littérature s'appuie souvent sur un éventail beaucoup plus large de sujets sur lesquels les facteurs examinés n'exercent pas nécessairement tous le même impact. De plus, il s'agit d'adolescents d'un milieu urbain de la Mauricie et il est difficile de déterminer si ces résultats sont généralisables.

Bien entendu, plusieurs autres facteurs susceptibles d'avoir une influence sur la permissivité sexuelle des adolescents n'ont pas été considérés. Que l'on songe, par exemple, à la possibilité d'une contraception plus accessible et plus facile, au danger de maladies transmises sexuellement, à la pression exercée par les pairs, pour n'en nommer que quelques uns.

Toutefois, la préoccupation majeure de la présente recherche était de commencer à examiner la sexualité adolescente dans une perspective systémique familiale et ce, du point de vue du jeune lui-même. Or, d'après l'investigation de documentation effectuée, il semble qu'aucune recherche comparable n'ait été réalisée au Québec jusqu'à maintenant.

Cependant, la famille a sans doute une influence de première importance dans l'acquisition de valeurs et la formation d'attitudes chez ses membres. Le développement psychosexuel est un processus complexe, continu et dynamique, fortement relié à l'empreinte de la famille. C'est dans le climat général de la famille que l'enfant apprend certaines normes, valeurs et habiletés interpersonnelles; quand et comment exprimer ses sentiments, gérer ses conflits et négocier des compromis. Or, à l'adolescence, tout ce qui relève de l'approche d'un parte-

naire sexuel revêt une acuité toute nouvelle et la progression des activités sexuelles, tout au long de cette période, constitue un aspect majeur et permanent dans la vie quotidienne des adolescents. Nul doute que cette expérience progressive se bâtit tant sous l'influence de facteurs familiaux que de normes sociales changeantes.

C'est pourquoi la présente recherche s'est préoccupée de ces facteurs familiaux, tenant compte que les études américaines à cet effet ont donné des résultats mitigés, voire même parfois contradictoires.

Au cours de recherches ultérieures, il serait intéressant d'approfondir l'une ou l'autre des échelles correspondant à des différences significatives de permissivité.

Le test FES peut servir d'outil de prévention et de dépistage pour aider les familles à créer un climat familial propice à favoriser un environnement supportant dans lequel l'adolescent a la possibilité de mettre ses valeurs à l'épreuve et est encouragé à assumer sa sexualité de façon responsable.

Une étude longitudinale permettrait de mieux cerner l'importance des facteurs familiaux sur le développement psychosexuel de l'adolescent en administrant le questionnaire FES à des jeunes ou à des familles complètes, à des intervalles annuels pouvant s'échelonner jusqu'à un total de cinq ans.

Appendice A

*Description des dimensions et
des échelles du FES*

Description des dimensions et des échelles du FES

Dimension des rapports familiaux

Cohésion

Degré d'engagement, d'aide et de support que se témoignent les membres d'une famille.

Expression

Façon dont les membres de la famille sont encouragés à agir ouvertement et à exprimer directement leurs sentiments.

Conflits

Façon dont la colère, l'agression et les conflits s'expriment ouvertement parmi les membres de la famille.

Dimension de la croissance personnelle

Indépendance

Façon dont les membres de la famille démontrent de l'assurance, se suffisent à eux-mêmes et prennent leur propres décisions.

Réalisation

Façon dont les activités (comme l'école et le travail) sont orientées vers la réussite ou encore dans un cadre compétitif.

Intérêt culturel et intellectuel

Intérêt manifesté pour les activités politiques, sociales, intellectuelles et culturelles.

Activités récréatives

L'importance accordée aux activités sociales et aux loisirs.

Emphase sur la morale et la religion

Comportements et valeurs familiales associées à la morale ou à la religion.

Dimensions de l'organisation du système familial

Organisation

Importance accordée à l'organisation claire et à la planification structurée des activités et des responsabilités des membres de la famille.

Contrôle

Façon dont les règles et les procédures sont utilisées pour le bon fonctionnement de la famille.

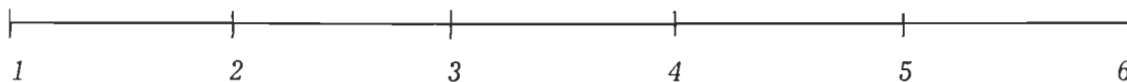
Appendice B

*Échelle de permissivité sexuelle
prémaritale (PSP)*

PSP Filles

Échelle de permissivité sexuelle prémaritale (1)

Servez-vous de cette échelle de valeurs et encerclez un chiffre à côté de chaque énoncé pour indiquer à quel point vous êtes d'accord.



Tout à fait d'accord Modérément en accord Légèrement en accord Légèrement en désaccord Modérément en désaccord Tout à fait en désaccord

Je crois qu'il est **acceptable** pour une **fille de 16 ans**

I d'embrasser un **garçon** quand elle sort avec **lui**

1 2 3 4 5 6 pour la **première fois**

1 2 3 4 5 6 **occasionnellement** depuis environ un mois ou moins

1 2 3 4 5 6 **régulièrement** depuis environ de un à six mois

1 2 3 4 5 6 **sérieusement** depuis presque un an

1 2 3 4 5 6 **très sérieusement** depuis plus d'un an (possibilité sérieusement envisagée de la vie à deux)

II de se livrer à des attouchements **en haut de la ceinture** quand elle sort avec un **garçon**

1 2 3 4 5 6 pour la **première fois**

1 2 3 4 5 6 **occasionnellement** depuis environ un mois ou moins

1 2 3 4 5 6 **régulièrement** depuis environ de un à six mois

1 2 3 4 5 6 **sérieusement** depuis presque un an

1 2 3 4 5 6 **très sérieusement** depuis plus d'un an (possibilité sérieusement envisagée de la vie à deux)

III de se livrer à des attouchements en **bas de la ceinture** quand elle sort avec un **garçon**

1 2 3 4 5 6 pour la **première fois**

1 2 3 4 5 6 **occasionnellement** depuis environ un mois ou moins

1 2 3 4 5 6 **régulièrement** depuis environ de un à six mois

1 2 3 4 5 6 **sérieusement** depuis presque un an

1 2 3 4 5 6 **très sérieusement** depuis plus d'un an (possibilité sérieusement envisagée de la vie à deux)

IV d'avoir des **relations sexuelles** quand elle sort avec un **garçon**

1 2 3 4 5 6 pour la **première fois**

1 2 3 4 5 6 **occasionnellement** depuis environ un mois ou moins

1 2 3 4 5 6 **régulièrement** depuis environ de un à six mois

1 2 3 4 5 6 **sérieusement** depuis presque un an

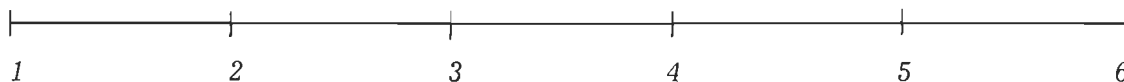
1 2 3 4 5 6 **très sérieusement** depuis plus d'un an (possibilité sérieusement envisagée de la vie à deux)

(1) Traduction et adaptation du P.S.P. de Reiss (1964, 1967, 1988) UQTR (1992).

PSP Garçons

Échelle de permissivité sexuelle prémaritale (1)

Servez-vous de cette échelle de valeurs et encerclez un chiffre à côté de chaque énoncé pour indiquer à quel point vous êtes d'accord.



Tout à fait d'accord Modérément en accord Légèrement en accord Légèrement en désaccord Modérément en désaccord Tout à fait en désaccord

Je crois qu'il est **acceptable** pour un **garçon** de **16** ans

I d'embrasser une **fille** quand il sort avec **elle**

1 2 3 4 5 6 pour la **première fois**

1 2 3 4 5 6 **occasionnellement** depuis environ un mois ou moins

1 2 3 4 5 6 **régulièrement** depuis environ de un à six mois

1 2 3 4 5 6 **sérieusement** depuis presque'un an

1 2 3 4 5 6 **très sérieusement** depuis plus d'un an (possibilité sérieusement envisagée de la vie à deux)

II de se livrer à des attouchements en **haut de la ceinture** quand il sort avec une **fille**

1 2 3 4 5 6 pour la **première fois**

1 2 3 4 5 6 **occasionnellement** depuis environ un mois ou moins

1 2 3 4 5 6 **régulièrement** depuis environ de un à six mois

1 2 3 4 5 6 **sérieusement** depuis presque'un an

1 2 3 4 5 6 **très sérieusement** depuis plus d'un an (possibilité sérieusement envisagée de la vie à deux)

III de se livrer à des attouchements en **bas de la ceinture** quand il sort avec une **fil**le

1 2 3 4 5 6 pour la **première fois**

1 2 3 4 5 6 **occasionnellement** depuis environ un mois ou moins

1 2 3 4 5 6 **régulièrement** depuis environ de un à six mois

1 2 3 4 5 6 **sérieusement** depuis presque'un an

1 2 3 4 5 6 **très sérieusement** depuis plus d'un an (possibilité sérieusement envisagée de la vie à deux)

IV d'avoir des **relations sexuelles** quand il sort avec une **fil**le

1 2 3 4 5 6 pour la **première fois**

1 2 3 4 5 6 **occasionnellement** depuis environ un mois ou moins

1 2 3 4 5 6 **régulièrement** depuis environ de un à six mois

1 2 3 4 5 6 **sérieusement** depuis presque'un an

1 2 3 4 5 6 **très sérieusement** depuis plus d'un an (possibilité sérieusement envisagée de la vie à deux)

(1) Traduction et adaptation du P.S.P. de Reiss (1964, 1967, 1988) UQTR (1992)

Appendice C

Échelle de l'environnement

familial (FES)

ECHELLE DE L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL¹

Ce questionnaire vise à mieux connaître le fonctionnement des familles où il y a un ou plusieurs adolescent(e)s. Les résultats seront utilisés dans le cadre d'un projet de recherche de l'université du Québec à Trois-Rivières. Aucune identification des répondants ne sera faite.

Ce questionnaire est confidentiel.

J'accepte de participer à ce projet.

Signature X X X X X X X X X X X X X X X X X X

Instructions

Il y a 90 énoncés dans ce questionnaire qui décrivent des situations familiales. Vous devez décider si ces énoncés sont vrais ou faux pour votre famille. Indiquez vos réponses comme suit:

1. Si l'énoncé est vrai ou plutôt vrai pour votre famille, faites un X dans la case Vrai.
2. Si l'énoncé est faux ou plutôt faux pour votre famille, faites un X dans la case Faux.
3. Cependant, un énoncé peut être vrai pour certains membres de votre famille et faux pour d'autres. Alors faites un X dans la case Vrai si l'énoncé s'applique à la plupart des membres de votre famille et un X dans la case Faux s'il ne s'applique pas à la plupart des membres de votre famille. Si c'est moitié l'un moitié l'autre, choisissez selon votre impression de la situation en général.

Rappelez-vous que nous voulons connaître votre impression de votre famille. Donc, n'essayez pas d'imaginer comment les autres membres de votre famille la perçoivent. Nous voulons savoir comment vous la percevez.

¹ Traduction et adaptation du F.E.S. (forme R) de R.H. Moos 1974, 1976, 1984). UQTR (1992).

Informations générales

1. Dans la famille, vous êtes

Père	_____
Mère	_____
Fils	_____
Fille	_____
Autre	_____

2. Votre âge: _____

3. Occupation actuelle:

Travail	<input type="checkbox"/>	Occupation	_____
Etudes	<input type="checkbox"/>	Année	_____
A la maison	<input type="checkbox"/>		
Autres	<input type="checkbox"/>	précisez	_____

4. Description de votre famille:

Nombre de personne dans le domicile (total) _____

Nombre d'enfants de moins de 18 ans _____

Situation actuelle de votre famille:

Père et mère à la maison	<input type="checkbox"/>
Père seul	<input type="checkbox"/>
Mère seule	<input type="checkbox"/>
Père et nouvelle conjointe	<input type="checkbox"/>
Mère et nouveau conjoint	<input type="checkbox"/>
Autre (famille d'accueil, etc..)	<input type="checkbox"/>

	Vrai	Faux
1. Les membres de la famille s'entraident et se soutiennent vraiment les uns les autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Les membres de la famille expriment rarement leurs émotions.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. On se dispute beaucoup dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Nous faisons rarement des choses seuls dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Nous croyons qu'il est important d'être le meilleur dans tout ce que l'on entreprend.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Nous parlons souvent de politique et de problèmes sociaux.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Nous passons la plupart de nos soirées et de nos fins de semaines à la maison.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Les membres de la famille vont souvent à l'église.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Les activités de notre famille sont très soigneusement organisées.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Les membres de la famille n'ont pas l'habitude de recevoir des ordres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Nous avons souvent l'air de tuer le temps à la maison.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Nous pouvons nous exprimer librement à la maison.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Il est rare que les membres de notre famille se mettent vraiment en colère.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Dans notre famille nous sommes fortement encouragés à être indépendants.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Aller de l'avant dans la vie est très important dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. Nous assistons rarement à des conférences, à des pièces de théâtre ou à des spectacles.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Vrai	Faux
17. Nous recevons souvent des amis à manger ou en visite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. On ne prie pas dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Nous sommes habituellement très propres et ordonnés.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Il y a peu de règlements à suivre dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21. Nous mettons beaucoup d'énergie dans ce que nous faisons à la maison.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22. Il est difficile de se défouler à la maison sans mettre quelqu'un mal à l'aise.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23. Il arrive parfois que des membres de la famille entrent dans une telle colère qu'ils lancent des objets.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24. Chacun a droit à ses idées dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
25. Le montant d'argent que gagne une personne n'est pas très important dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
26. Apprendre des choses nouvelles et différentes est très important dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
27. Dans notre famille, personne ne participe à des activités sportives.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
28. Nous parlons souvent de la signification religieuse des fêtes comme Noël, Pâques, etc.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
29. Il est souvent difficile de trouver les choses dont nous avons besoin à la maison.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
30. Dans la famille il y a un membre qui prend la majorité des décisions.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31. Il y a un sentiment d'appartenance dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
32. Nous parlons aux autres membres de la famille de nos problèmes personnels.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Vrai	Faux
33. Les membres de notre famille se mettent rarement en colère.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
34. Nous sommes libres d'aller et venir comme bon nous semble dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
35. Nous croyons à la compétition et "que le meilleur gagne".	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
36. Les activités culturelles ne nous intéressent pas tellement.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
37. Nous allons souvent au cinéma, à des événements sportifs, faire du camping, etc.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
38. Nous ne croyons ni au ciel, ni à l'enfer.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
39. Etre à l'heure est très important dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
40. Les choses doivent toujours être faites de la même manière à la maison.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
41. C'est rare que quelqu'un va se porter volontaire quand il y a quelque chose à faire à la maison.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
42. Si on a tout à coup envie de faire quelque chose, souvent on se lève et on y va.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43. Les membres de notre famille se critiquent souvent les uns les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
44. Il y a très peu de vie privée dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
45. Nous tentons toujours de faire les choses un peu mieux d'une fois à l'autre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
46. Nous avons rarement des discussions intellectuelles.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
47. Chaque membre de notre famille a un ou deux passe-temps.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Vrai	Faux
48. Les membres de la famille ont des idées bien arrêtées à propos de ce qui est bien ou mal.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
49. Les gens changent souvent d'idée dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
50. Nous accordons énormément d'importance au respect des règlements dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
51. Les membres de ma famille se soutiennent beaucoup les uns les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
52. Quelqu'un devient habituellement bouleversé dans notre famille lorsqu'un membre se plaint.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
53. Il arrive parfois qu'un membre de notre famille en bouscule un autre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
54. Quand un problème survient pour un membre de notre famille, il ne peut compter que sur lui-même.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
55. Les membres de notre famille se préoccupent rarement de promotion au travail, de rendement scolaire, etc.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
56. Quelqu'un dans notre famille joue d'un instrument de musique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
57. Les membres de ma famille s'impliquent très peu dans des activités de divertissement à l'extérieur du travail ou de l'école.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
58. Nous pensons qu'il y a des choses auxquelles on doit croire sans en avoir la preuve.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
59. Les membres de notre famille gardent leur chambre propre et en ordre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
60. Chacun a son mot à dire dans les discussions familiales.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
61. Il y a très peu d'esprit de groupe dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
62. Les questions d'argent et les dépenses courantes sont discutés ouvertement dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Vrai	Faux
63. Si un désaccord surgit dans notre famille, nous essayons très fort d'arranger les choses et de préserver la paix.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
64. Les membres de notre famille sont fortement encouragés à faire valoir leurs droits.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
65. Nous n'essayons pas de réussir à tout prix dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
66. Les membres de notre famille vont souvent à la bibliothèque.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
67. Les membres de la famille suivent quelques cours ou du perfectionnement comme "Hobby".	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
68. Dans notre famille chaque personne a une vision différente à propos de ce qui est bien ou mal.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
69. Les tâches de chaque personne sont clairement définies dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
70. Nous pouvons faire tout ce que nous voulons dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
71. Nous nous entendons réellement bien les uns avec les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72. Nous faisons généralement attention à ce que nous nous disons les uns les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
73. Les membres de notre famille essaient souvent de l'emporter l'un sur l'autre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
74. Chez nous, il est difficile d'avoir des moments d'intimité sans déranger quelqu'un.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
75. Le travail avant le plaisir, est la règle dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
76. Dans notre famille il est plus important de regarder la télévision que de lire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
77. Les membres de la famille sortent beaucoup.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
78. La bible est un livre très important dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Vrai	Faux
79. On n'a pas le souci de bien gérer notre argent à la maison.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
80. Les règles sont plutôt rigides à la maison.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
81. Chacun de nous reçoit beaucoup d'attention.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
82. Il y a beaucoup de discussions spontanées dans notre famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
83. A la maison nous croyons qu'on ne peut pas régler quelque chose en élevant la voix.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
84. Dans notre famille, on n'est pas très encouragé à exprimer son point de vue.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
85. Les membres de notre famille sont souvent comparés aux autres au sujet de leurs résultats scolaires ou de leur réussite au travail.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
86. Les membres de notre famille aiment beaucoup la musique, la littérature et les arts.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
87. Notre principale distraction est de regarder la T.V. ou d'écouter de la musique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
88. Les membres de notre famille croient que le péché est toujours puni.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
89. Nous faisons habituellement la vaisselle tout de suite après le repas.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
90. Dans notre famille, on ne laisse pas passer grand chose.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

FAMILY ENVIRONMENT SCALE

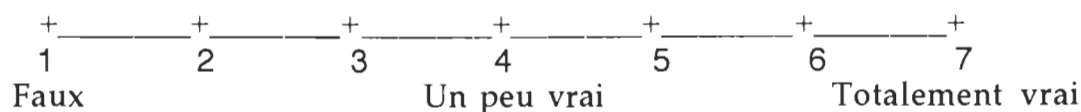
C	Ex	Con	Ind	AO	ICO	ARO	MRE	Org	Ctl
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>					<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>								

Appendice D

Échelle de désirabilité sociale

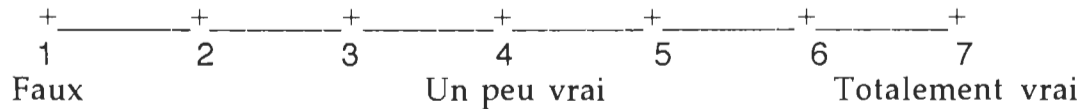
(BIDR)

Servez-vous de cette échelle de valeurs et inscrivez un chiffre à côté de chaque énoncé pour indiquer à quel point vous êtes d'accord.



- ___ 1. En général, la première impression que me laissent les gens s'avère juste.
- ___ 2. Il me serait difficile de me défaire de n'importe laquelle de mes mauvaises habitudes.
- ___ 3. Il m'importe peu de savoir ce que les gens pensent vraiment de moi.
- ___ 4. Je n'ai pas toujours été honnête envers moi-même.
- ___ 5. Je sais toujours pourquoi j'aime quelque chose.
- ___ 6. Lorsque mes émotions sont sollicitées, mon jugement est affecté.
- ___ 7. Une fois que je me suis décidé(e), on peut rarement me faire changer d'opinion.
- ___ 8. Au volant, je deviens dangereux lorsque j'excède la limite de vitesse.
- ___ 9. Je suis maître(sse) de mon destin.
- ___ 10. Il m'est difficile de faire abstraction d'une pensée qui me trouble.
- ___ 11. Je ne regrette jamais mes décisions.
- ___ 12. Je perds parfois de bonnes occasions parce que je prends trop de temps à me décider.
- ___ 13. Je vote parce que mon vote peut faire la différence.
- ___ 14. Mes parents n'étaient pas toujours justes lorsqu'ils me punissaient.
- ___ 15. Je suis une personne complètement rationnelle.
- ___ 16. J'accepte rarement les critiques.
- ___ 17. J'ai énormément confiance en mon jugement.
- ___ 18. J'ai parfois douté de mes capacités en tant qu'amant(e).
- ___ 19. Ça me laisse indifférent(e) que certaines personnes ne m'aiment pas.
- ___ 20. Je ne comprends pas toujours les raisons qui me poussent à faire les choses que je fais.

Servez-vous de cette échelle de valeurs et inscrivez un chiffre à côté de chaque énoncé pour indiquer à quel point vous êtes d'accord.



- ___21. Parfois je mens, s'il le faut.
- ___22. Je ne cherche jamais à dissimuler les erreurs que j'ai commises.
- ___23. Il m'est arrivé(e) de profiter de quelqu'un.
- ___24. Je ne jure jamais.
- ___25. J'essaie parfois de me venger plutôt que de pardonner et d'oublier.
- ___26. J'obéis toujours aux lois, même s'il est peu probable que je me fasse prendre.
- ___27. J'ai parlé en mal d'un(e) ami(e) dans son dos.
- ___28. Lorsque je surprends une conversation privée, j'évite d'écouter.
- ___29. Un(e) caissier(ère) m'a remis trop de monnaie et je ne lui ai pas mentionné.
- ___30. Je déclare toujours tout aux douanes.
- ___31. Il m'arrivait parfois de voler quand j'étais jeune.
- ___32. Je n'ai jamais jeté de déchets dans la rue.
- ___33. Lorsque je conduis, je dépasse parfois la limite de vitesse.
- ___34. Je ne lis jamais des livres ou des revues érotiques.
- ___35. J'ai fait des choses dont je ne parle pas aux autres.
- ___36. Je n'utilise jamais des choses qui ne m'appartiennent pas.
- ___37. J'ai pris des congés de maladie au travail ou à l'école, même si je n'étais pas vraiment malade.
- ___38. Je n'ai jamais endommagé un livre de bibliothèque ou des articles de magasin sans le signaler à un responsable.
- ___39. J'ai quelques très mauvaises habitudes.
- ___40. Je ne fais pas de commérage au sujet des affaires des autres.

*GRILLE D'ÉVALUATION POUR LE BIDR,
VERSION 6 - FORME 60*

Auto-amélioration illusoire (AMI)

Inverse des résultats obtenus:

2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20

Habileté à contrôler les impressions (HCI)

Inverse des résultats obtenus:

21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39

Résultat absolu

Inverser les résultats obtenus plus haut pour l'évaluation Likert et additionner les valeurs des 20 énoncés de chaque série

(minimum = 20, maximum = 140)

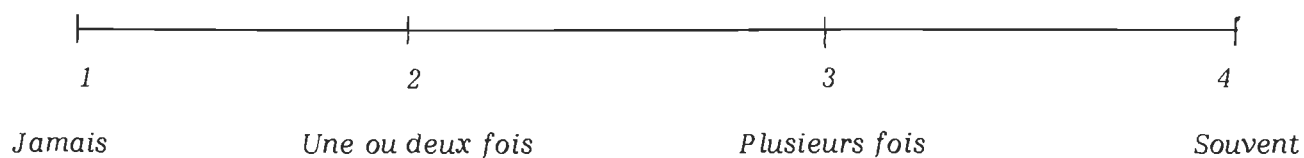
Appendice E

Questionnaire sur les comportements

sexuels

Questionnaire sur les comportements sexuels

Servez-vous de cette échelle de valeurs et encerclez un chiffre à côté de chaque énoncé pour indiquer les comportements que vous avez déjà eus.



Il m'est arrivé de me livrer aux conduites sexuelles suivantes avec un partenaire de sexe opposé

1 2 3 4 **l'embrasser**

1 2 3 4 attouchements en **haut de la ceinture**

1 2 3 4 attouchements en **bas de la ceinture**

1 2 3 4 **relations sexuelles**

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Jacques Rousseau, Ph.D., professeur, pour son assistance constante et sa grande disponibilité tout au long de cette recherche. Merci également à madame Monik Bilodeau qui, par sa collaboration et son dévouement, a permis au manuscrit de revêtir sa forme finale de présentation.

Références

- BICHER, M., TYNDALE, E. (1986). Adolescent sexuality: revolution?, in Dupras, A., Lévy, J.J., Cohen, H. (Eds), Jeunesse et sexualité, Longueuil: IRIS, 37-54.
- BRONFENBRENNER, U. (1979). The ecology of human development, Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- CLAES, M. (1983). L'expérience adolescente, Bruxelles: Ed. Pierre Mardaga.
- CLAYTON, R.R., BOKEMEIER, J.L. (1980). Premarital sex in the seventies. Journal of marriage and the family, 42, 759-775.
- COURNOYER, L.G., SABOURIN, S. (1991). Autoduperie et hétéroduperie: facteurs contaminant l'évaluation de la détresse psychologique et de la satisfaction de la clientèle en relation d'aide. Canadian journal of behavioural science, 23, (No. 1), 41-52.
- CRÉPAULT, C., GEMME, R. (1975). La sexualité prémaritale, Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- CROWNE, D.P., MARLOWE, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. Journal of consulting psychology, 24, 349-354.
- CULLARI, S., MIKUS, R. (1990). Correlates of adolescent sexual behavior. Psychological reports, 66, (No. 3.2), 1179-1184.
- DARLING, C.A., KALLEN, D.J., VAN DUSEN, J.E. (1989). Sex in transition, 1900-1980, in Skolnick, A.S. et Skolnick, J.H., Family in transition, Glenview, Ill.: Scott, Foreman and Company.
- DESJARDINS, M.F., LANGLOIS, S., LEMOYNE, Y. (1986). Enquête épidémiologique sur la sexualité d'adolescents fréquentant un cégep, in Dupras, A., Lévy, J.J., Cohen, H. (Eds), Jeunesse et sexualité, Longueuil: IRIS, 25-36.
- DI BLASIO, F.A., BENDA, B.B. (1990). Adolescent sexual behavior: multivariate analysis of a social learning model, Journal of adolescent research, 5, (No.4), 449-467.
- DICKERSON, R.L., BEAM, L. (1915). The single woman, Baltimore: Williams and Wilkins.
- DOLTO, F. (1988). La cause des adolescents, Paris: Robert Laffont.

- DORNBUSCH, S.M., CARLSMITH, J.M., BUSHWALL, S.J., RITTER, P.L., LEIDERMAN, H., HASTORF, A.H., GROSS, R.T. (1985). *Single parents, extended households, and the control of adolescents*, Child development, 56, 326-341.
- DUPRAS, A., LÉVY, J.J., SAMSON, J.M. (1986). *Évolution des opinions envers la sexualité des jeunes au Québec*, in Dupras, A., Lévy, J.J., Cohen, H. (Eds), Jeunesse et sexualité, Longueuil: IRIS, 15-25.
- ERIKSON, E.H. (1968). Identity: youth and crisis, New York: Norton.
- EXNER, M.J. (1915). Problems and principles of sex education: a study of 948 college men, New York: Association Press.
- FESTINGER, L. (1957). A theory of cognitive dissonance, Evanston, Illinois: Row, Peterson & Co.
- FISHER, T.D. (1986). *An exploratory study of parent-child communication about sex and the sexual attitudes of early, middle, and late adolescents*. Journal of genetic psychology, 147, (No. 4), 543-557.
- FISHER, T.D. (1989). *Family sexual communication and adolescent sexual behavior*. Journal of marriage and the family, 51, 637-639.
- FLEWELLING, R.L., BAUMAN, K.E. (1990). *Family structure as a predictor of initial substance use and sexual intercourse in early adolescence*. Journal of marriage and the family, 52, (No. 1), 171-182.
- FORSTE, R.T., HEATON, T.B. (1988). *Initiation of sexual activity among female adolescents*, Youth and society, 19, 250-268.
- FORTIN, F., KEROUAC, S., TAGGART, E. (1988). *Sexualité et contraception à l'adolescence*. Apprentissage et socialisation, en piste, 11, (No. 1). 15-27.
- FRAPPIER, J.Y. (1987). *Épidémiologie et sexualité à l'adolescence*. Colloque sur la santé sexuelle des adolescents: réflexion et perspectives, Montréal: Association pour la santé publique du Québec, 21-31.
- FURSTENBERG, F.F. JR., MORGAN, S.P., MOORE, K.A., PETERSON, J.L. (1985). *Sex education and sexual experience among adolescents*. American journal of public health, 75, 1331-1332.
- GLICK, P.C., NORTON, A.J. (1977). Marrying, divorcing, and living together in the U.S. today, Population bulletin 32.
- GUR, R.C., SACKEIM, H.A. (1979). *Self-deception: a concept in search of a phenomenon*. Journal of personality and social psychology, 37, 147-169.
- HARRIS, L. AND ASSOCIATES (1986). American teens speak: sex, myths, TV and birth control, New York: Louis Harris and Associates.

- HEROLD, E.S. (1984). Sexual behavior of canadian young people. Markham: Fitzhenry and Whiteside.
- HERRING, L.L. (1985). The effect of family adaptability and cohesion on psychosexual development, Ann Harbor, Mich.: University Microfilms International.
- HOGAN, D., KITAGAWA, E. (1985). The impact of social status, family structure, and neighborhood on the fertility of black adolescents, American journal of sociology, 90, 825-836.
- JACOBY, A.P., WILLIAMS, J.D. (1985). Effects of premarital sexual standard and behavior on dating and marriage desirability. Journal of marriage and the family, 47, 1059-1065.
- JENSEN, L., NEWELL, R.J., HOLMAN, T. (1990). Sexual behavior, church attendance, and permissive beliefs among unmarried young men and women. Journal for the scientific study of religion, 29, (No. 1), 113-117.
- JESSOR, S.L., JESSOR, R. (1975). Transition from virginity to non virginity among youth: a social-psychological study over time, Development psychology, 11, 473-484.
- KING, J.C., BEAZLEY, R.P, WARREN, W.K., HAWKINS, C.A., ROBERTSON, A.S., RADFORD, J.L. (1987). Canadian youth and AIDS study, Kingston: Queen's University.
- KINSEY, A.C., POMEROY, W.B., MARTIN, C.E. (1948). Sexual behavior in the human male, Philadelphie: W.B. Launders Co.
- KINSEY, A.C., POMEROY, W.B., MARTIN, C.E., GEBHARD, P.H. (1953). Sexual behavior in the human female, Philadelphie: W.B. Saunders Co.
- KRUGER, N.T. (1991). Predictors of teenage sexual behavior, Kansas State University.
- LAROUSSE (1989). Petit Larousse illustré, Paris: Librairie Larousse.
- LÉVY, J.L., DUPRAS, A. (1989). Les comportements sexuels et contraceptifs au Québec: aspects contemporains, in Dupras, A. (Ed.), La sexologie au Québec, Montréal: IRIS, 129-165.
- LIBOIRON, M. (1985). Enquête comparative sur les comportements et sur les attitudes sexuelles des adolescents et des adolescentes de 16-18 ans dans un milieu scolaire, Rapport d'activité présenté à l'U.Q.A.M. comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie.
- LINDEN, W., PAULHUS, D.L., DOBSON, K.S. (1986). Effects of response style on the report of psychological and somatic distress. Journal of consulting and clinical psychology, 54, 309-313.

- LONDON, K., MOSHER, W., PRATT, W., WILLIAMS, L. (1989). Preliminary findings from the NSFG, cycle IV. Paper presented at the annual meeting of the Population Association of America, Baltimore, MD.
- LUSSIER, Y., SABOURIN, S., DULUDE, D., FISET, J., WRIGHT, J. (1988). Attributional complexity and mental health: a convergent validity analysis. Paper presented at the Canadian Psychological Association, Montréal: Université de Montréal.
- MANNERS, P., SMART, D. (1992). Family type as a predictor of sexual intercourse and alcohol use in young adolescents. Paper presented at the annual meeting of the American Educational Research Association, San Francisco.
- MARK, M.M., MILLER, M.L. (1986). The effects of sexual permissiveness, target gender, subject gender and attitudes toward women on social perception: in search of the double standard. Sex roles, 15, 311-322.
- MESSIER, C. (1981). La sexualité: vécu et opinions d'un groupe de jeunes, Québec: Gouvernement du Québec, ministère de la Justice.
- MILLER, B.C., HIGGINSON, R., MCCOY, J.K., OLSON, T.D. (1987). Family configuration and adolescent sexual attitudes and behavior. Population and environment: behavioral and social issues, 9, (No. 2), 111-123.
- MILLER, B.C., MCCOY, J.K., OLSON, T.D., WALLACE, C.M. (1986). Parental discipline and control attempts in relation to adolescent sexual attitudes and behavior. Journal of marriage and the family, 48, 503-512.
- MILLER, B.C., MOORE, K.A. (1990). Adolescent sexual behavior, pregnancy, and parenting: research through the 1980s. Journal of marriage and the family, 52, (No. 4), 1025-1044.
- MILLER, B.C., OLSON, T.D. (1988). Sexual attitudes and behavior of high school students in relation to background and contextual factors. Journal of sex research, 24, 194-200.
- MILLER, B.C., SNEESBY, K.R. (1988). Educational correlates of adolescents' sexual attitudes and behavior. Journal of youth and adolescence, 17, 521-530.
- MOORE, K.A., SIMMS, M.C. BETSEY, C.L. (1986). Choice and circumstance, New Brunswick, N.J.: Transaction Books.
- MOOS, R.H., MOOS, B.S. (1974). Family environment scale, form R, Palo Alto, CA.: Consulting Psychologists Press, Inc.
- MOOS, R.H., MOOS, B.S. (1976). A typology of family social environments. Family process, 15, 357-372.

- MOOS, R.H., MOOS, B.S. (1984). Family environment scale manual, Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press, Inc.
- MOOS, R.H., MOOS, B.S. (1986). Family environment scale manual: second edition, Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press, Inc.
- MOOS, R.H. (1990). Conceptual and empirical approaches to developing family-based assessment procedures: resolving the case of the family environment scale. Family process, 29, 199-208.
- NEWCOMER, S.F., GILBERT, M., UDRY, J.R. (1980). Perceived and actual same sex peer behavior as determinants of adolescent sexual behavior. Paper presented at the annual meeting of the American Psychological Association.
- NEWCOMER, S., UDRY, J.R. (1985). Parent-child communication and adolescent sexual behavior. Family planning perspectives, 17, 169-174.
- NEWCOMER, S., UDRY, J.R. (1987). Parental marital status effects on adolescent sexual behavior. Journal of marriage and the family, 49, 235-240.
- PAULHUS, D.L. (1982). Individual differences, self-presentation, and cognitive dissonance: Their concurrent operation in forced compliance. Journal of personality and social psychology, 43, 838-852.
- PAULHUS, D.L. (1984). Personality processes and individual differences: two-component models of socially desirable responding. Journal of personality and social psychology, 46, 598-609.
- PAULHUS, D.L. (1988). Assessing self-deception and impression management in self-reports: the balanced inventory of desirable responding, Department of Psychology, University of British Columbia.
- PAULHUS, D.L., LEVITT, K. (1987). Attitudes and social cognition: desirable responding triggered by affect: automatic egotism? Journal of personality and social psychology, 52, 245-259.
- PRATT, W.F. (1990). Premarital sexual behavior, multiple sexual partners, and marital experience. Paper presented at the annual meeting of the Population Association of America, Toronto.
- QUINN, B.A. (1989). Religiousness and psychological well-being - an empirical investigation. Unpublished dissertation, Detroit: Wayne State University.
- REISS, I.L. (1964a). The scaling of premarital sexual permissiveness. Journal of marriage and the family, 26, 188-198.
- REISS, I.L. (1964b). Premarital sexual permissiveness among negroes and whites. American sociological review, 29, 688-698.

- REISS, I.L. (1965). Social class and premarital sexual permissiveness: a reexamination. American sociological review, 30, 747-756.
- REISS, I.L. (1967). The social context of premarital permissiveness. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- REISS, I.L. (1969). Response to Heltsley-Broderick's retest of Reiss' proposition one. Journal of marriage and the family, 31, 444-445.
- REISS, I.L. (1970). Comments on Midderndrop's et al., determinants of premarital sexual permissiveness. Journal of marriage and the family, 32, 379-380.
- REISS, I.L. (1974). Comments on Mirande and Hammer's research note on scaling. Journal of marriage and the family, 36, 445-446.
- REISS, I.L., MILLER, B.C. (1979). Heterosexual permissiveness: a theoretical analysis, in Burr, W., Hill, R., Nye, I. et Reiss, I. (Eds), Contemporary theories about the family (Vol. 1, chap. 4), New York: The Free Press.
- REISS, I.L. (1988). Reiss male and female premarital sexual permissiveness scales, in Davis, C.M., Yarber, W.L., Davis, S.L. (Eds), Sexuality-related measures - a compendium, Lake Mills, Iowa: Graphic Publishing Co.
- REISS, I.L. (1989). Feedback: is this my scale? Response to a revision of the Reiss PSP scale by Sprecher, Walsh and Anderson. Journal of marriage and the family, 51, (No. 4), 1079-1080.
- RODGERS, J.L. (1983). Family configuration and adolescent sexual behavior. Population and environment, 6, 73-83.
- RODGERS, J.L., ROWE, D.C. (1990). Adolescent sexual activity and mildly deviant behavior: sibling and friendship effects. Journal of family issues, 11, (No.3), 274-294.
- ROOSA, M.W., BEALS, J. (1990a). Measurement issues in family assessment: the case of the family environment scale. Family process, 29, 191-198.
- ROOSA, M.W., BEALS, J. (1990b). A final comment on the case of the family environment scale. Family process, 29, 209-211.
- ROTH, D.L., INGRAM, E.R. (1985). Factors in the self-deception questionnaire: associations with depression. Journal of personality and social psychology, 52, 245-259.
- ROUSSEAU, J., WHITE, R. (1992). Climat familial et mésadaptation sociale chez les adolescents. U.Q.T.R., thèse non publiée.

- SABOURIN, S., BOURGEOIS, L., GENDREAU, P., MORVAL, M. (1989). Self-deception, impression management, and consumer satisfaction with mental health treatment. Psychological assessment: a journal of consulting and clinical psychology, 1, 126-129.
- SABOURIN, S., LAFERRIÈRE, N., SICURO, F., COALLIER, J.C., COURNOYER, L.G., GENDREAU, P. (1989). Social desirability, psychological distress, and consumer satisfaction with mental health treatment. Journal of counseling psychology, 36, 352-356.
- SACKEIM, H.A. (1983). Self-deception, self-esteem, and depression: the adaptive value of lying to oneself, in J. Masling (Ed.), Empirical studies of psychoanalytic theories, (Vol. 1, pp. 101-157), Hillsdale, N.J.: The Analytic Press.
- SACKEIM, H.A., GUR, R.C. (1978). Self-deception, other confrontation, and consciousness, in G.E. Schwartz et D. Shapiro (Eds), Consciousness and self-regulation: advances in research, (Vol. 2, pp. 139-197), New York: Plenum.
- SAKEIM, H.A., GUR, R.C. (1979). Self-deception, other deception and self-reported psychopathology. Journal of consulting and clinical psychology, 47, 213-215.
- SANDERS, G.F., MULLIS, R.L. (1988). Family influences on sexual attitudes and knowledge as reported by college students. Adolescence, 23, (No. 92), 837-846.
- SANTÉ QUÉBEC (1992). Enquête québécoise sur les facteurs de risque associés au SIDA et autres MTS: la population des 15-29 ans, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux.
- SCOTT, S.L. (1991). The influence of parents and religion on adolescent problem behavior, Harvard University.
- SONENSTEIN, F.L., PLECK, J.H., KU, L.C. (1989). Sexual activity, condom use and AIDS awareness among adolescent males, Family planning perspectives, 21, 152-158.
- SPRECHER, S. et al. (1988). A revision of the Reiss premarital sexual permissiveness scale. Journal of marriage and the family, 50, (No. 3), 821-828.
- SPRECHER, S. et al. (1989). Reply to Ira Reiss' comment. Journal of marriage and the family, 51, (No. 4), 1080-1082.
- STATISTIQUES CANADA (1990). Recensement - Le Canada à l'étude, Les familles du Canada - Catalogue 98-127.
- TESSIER, M. (1985). Sexualité et prévention: d'abord l'affaire des jeunes, Montréal: Bureau de consultation jeunesse.

- THORNTON, A.D., CAMBURN, D. (1987). The influence of the family on premarital sexual attitudes and behavior. Demography, 24, 323-340.
- THORNTON, A.D. CAMBURN, D. (1989). Religious participation and adolescent sexual behavior and attitudes. Journal of marriage and the family, 51, (No.3), 641-654.
- VENER, A.M., STEWART, C.S. (1974). Adolescent sexual behavior in middle America revisited: 1970-1973. Journal of marriage and the family, 36, 728-735.
- WINTERS, K.C., NEALE, J.M. (1985). Mania and low self-esteem. Journal of abnormal psychology, 94, 282-290.
- WRIGHT, D.W., PETERSON, L.R., BARNES, H.L. (1990). The relation of parental employment and contextual variables with sexual permissiveness and gender role attitudes of rural early adolescence. Special issue: parent work and early adolescent development. Journal of early adolescence, 10, (No. 3), 382-398.
- ZELNIK, M., KANTNER, J.F. (1972). Sexuality, contraception and pregnancy among young unwed females in the United States, in Commission on population growth and the american future, research reports, 1, 355-374, Washington, Charles F. Westoff and Robert Parke Jr. (Eds).
- ZELNIK, M., KANTNER, J.F. (1977). Sexual and contraceptive experience of young unmarried women in the United States, 1976 and 1971. Family planning perspectives, 9, 55-71.